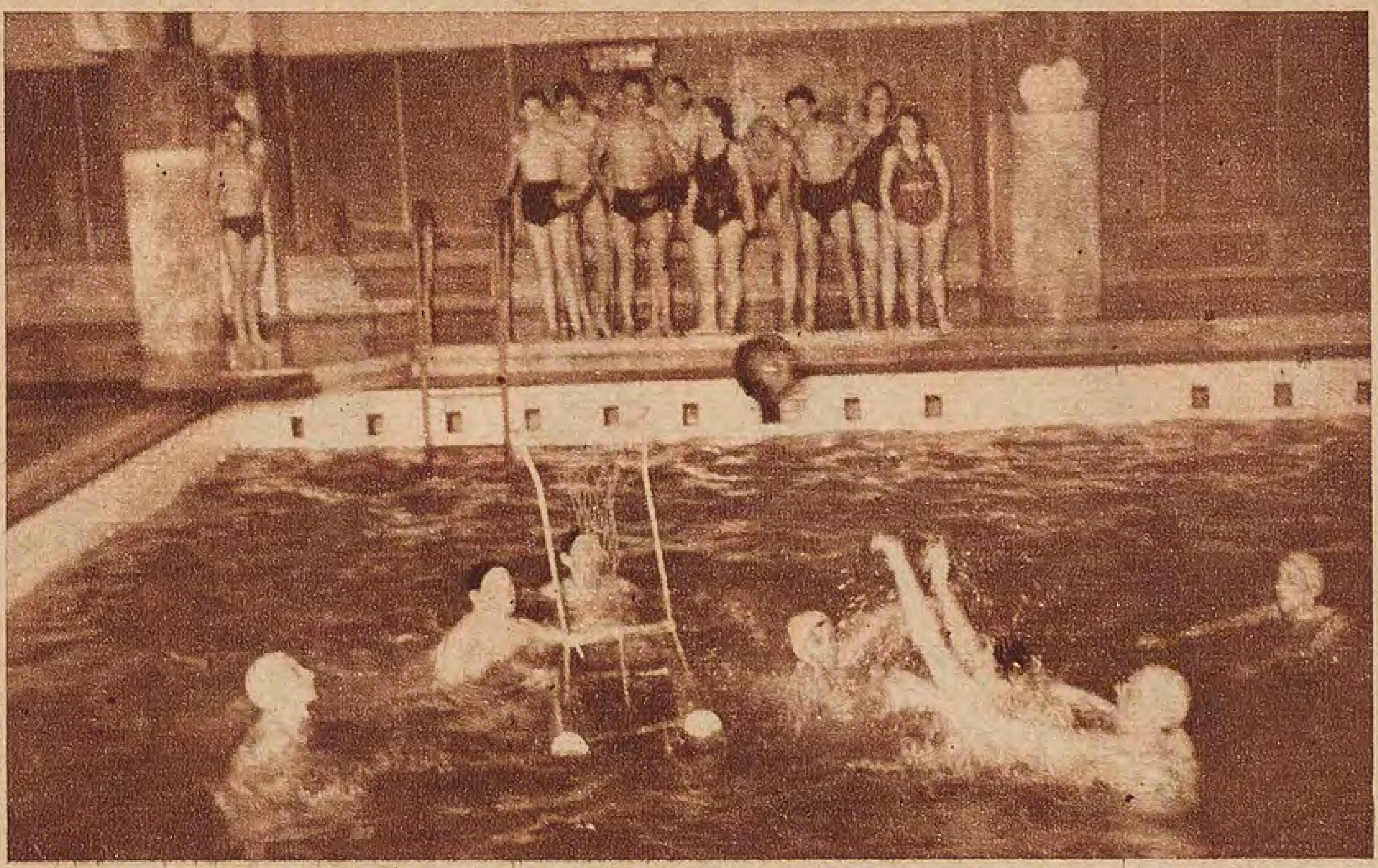
But

N° 68
10 JUIN 1947
10 fr.
Afrique du Nord
Transport avion
12 fr,

D.L.
-9-V-1947

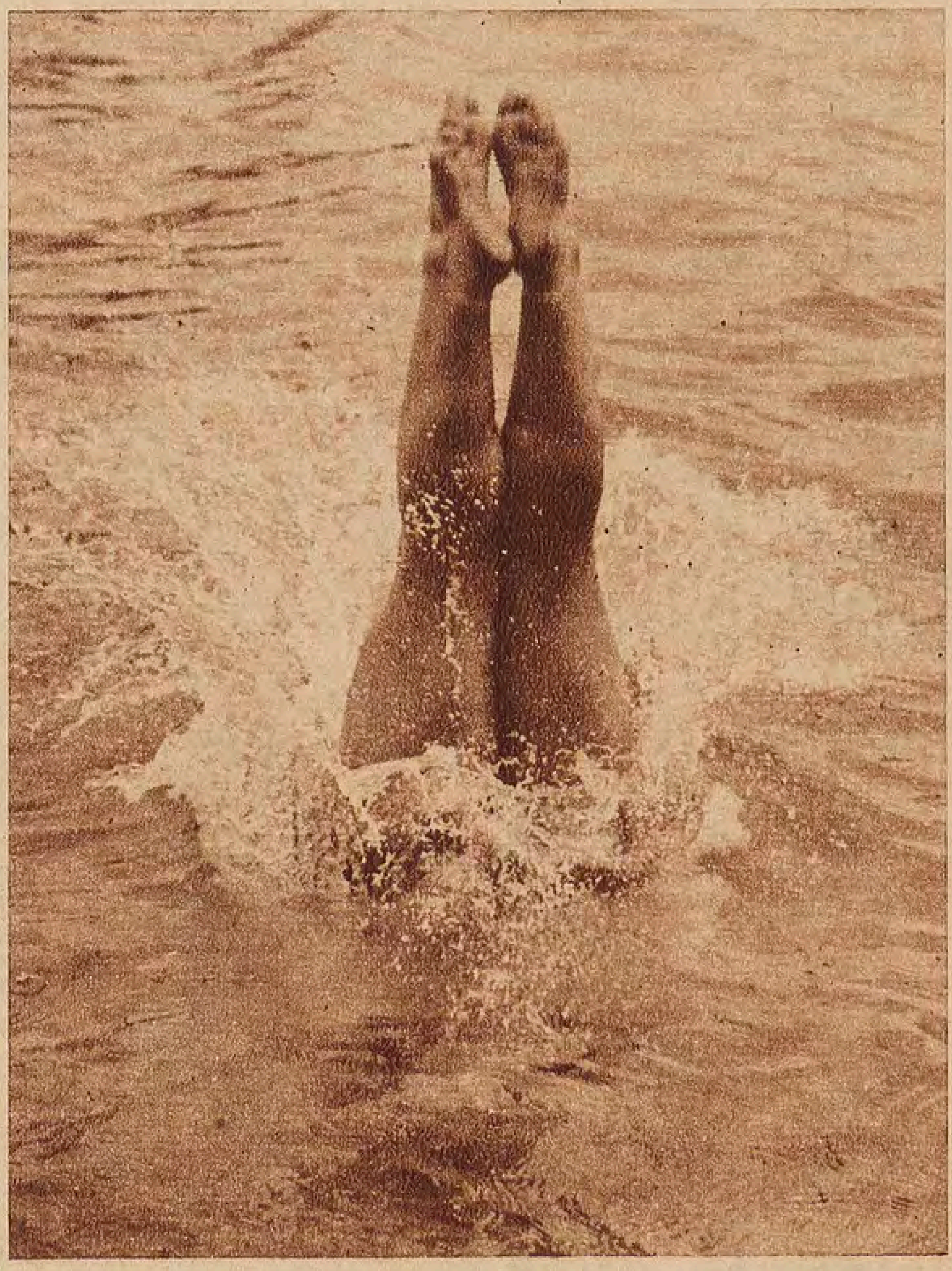
"SENFFT" REPREND LE MAILLOT TRICOLORE

VOICI LE DERNIER EFFORT DE « SENFFT » SUR LA LIGNE D'ARRIVEE DU PARC DES PRINCES QU'IL FRANCHIT VICTORIEUSEMENT POUR LA SECONDE FOIS DANS LA JOURNEE. CE MAILLOT BLEU BLANC ROUGE QU'IL AVAIT DEJA ARRACHE A GERARDIN, EN 1944, IL LE CONQUIERT DE NOUVEAU. « SENFFT », LE MASQUE CRISPE, MAIS RADIEUX, SEMBLE HURLER SON BONHEUR EN JETANT LES BRAS SUR LA LIGNE COMME LE FERAIT UN COUREUR A PIED.

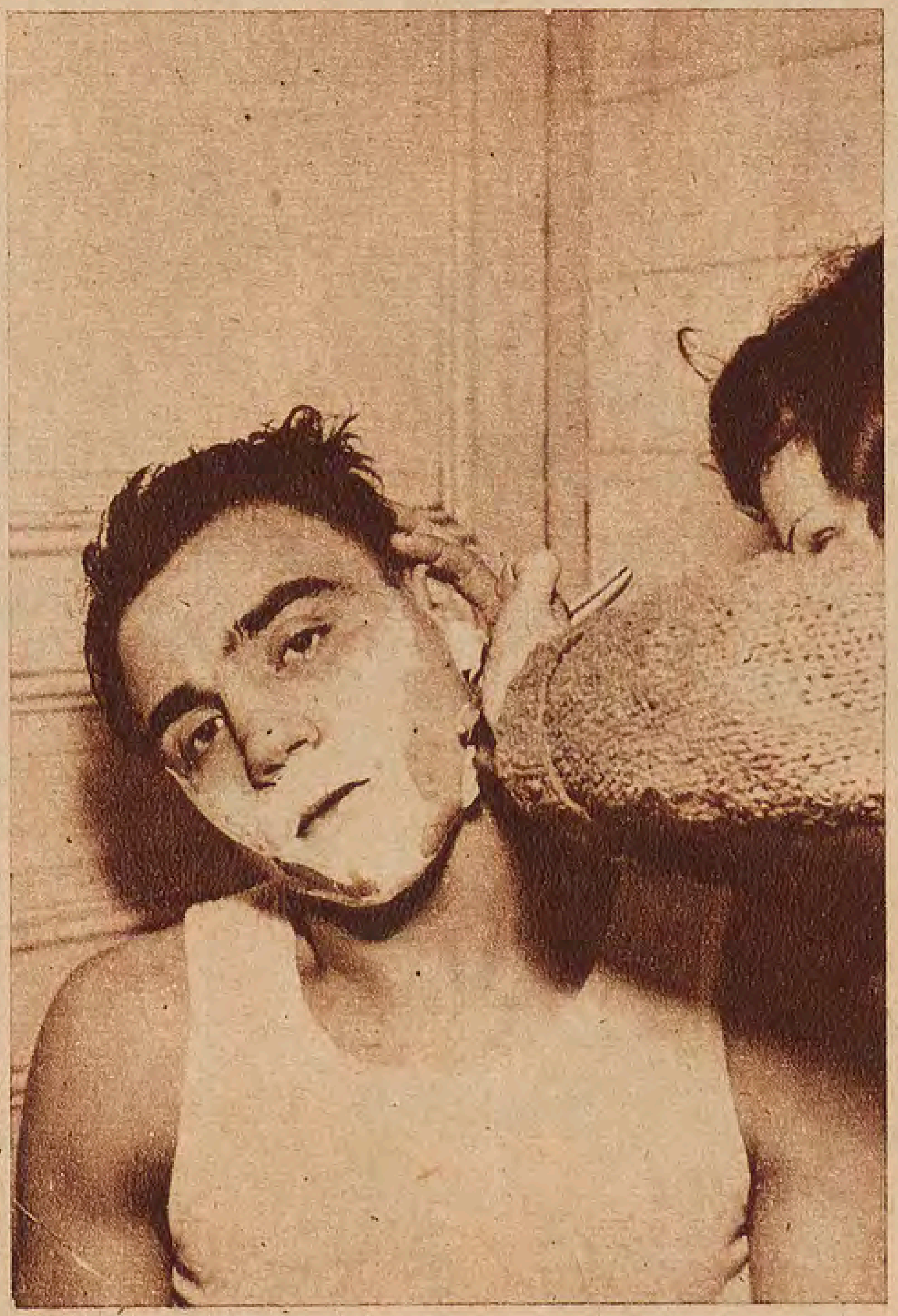


Le water basket pratiqué aux Etats-Unis a vu le jour à Paris. Voici à l'entrainement, dans une piscine parisienne, les joueurs de la S.P.E.S. Les femmes se contentent de regarder.

Il fait chaud à Londres également. Voici le danseur Paddy Stone s'entraînant avec ses girls sur le toit du « Coliseum Theatre », qui a ouvert ses portes le 7 juin.



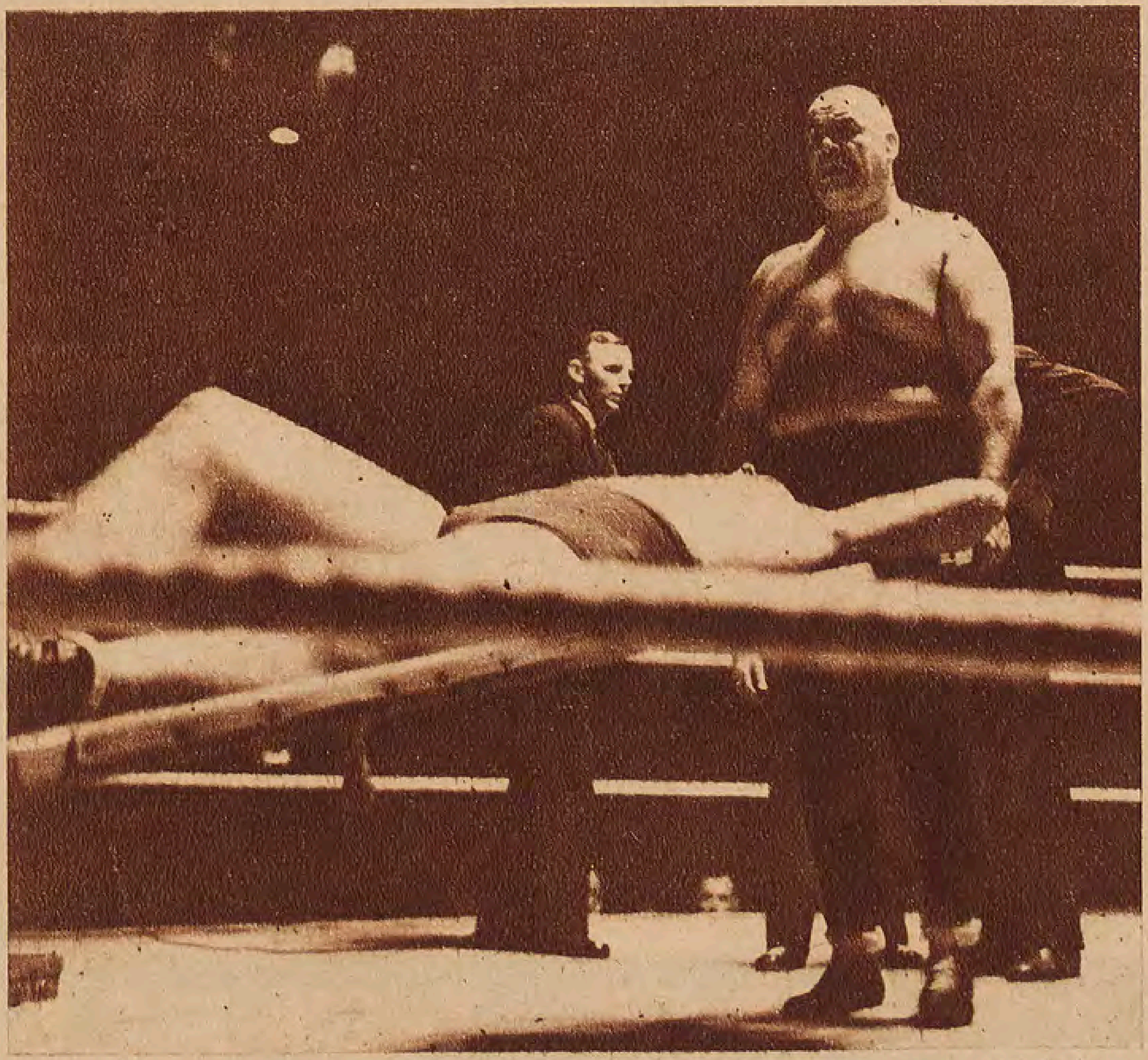
Concours de plongeon... ou de jambes? Miss Maire Hider, sélectionnée olympique de l'équipe britannique, aurait obtenu au moins un accessit.



L'ancien marchand des quatre-saisons, Robert Villemain, est le plus jeune champion de boxe d'Europe. Après un combat, il n'a pas le courage de se raser ; c'est à sa sœur qu'incombe cette tâche délicate.

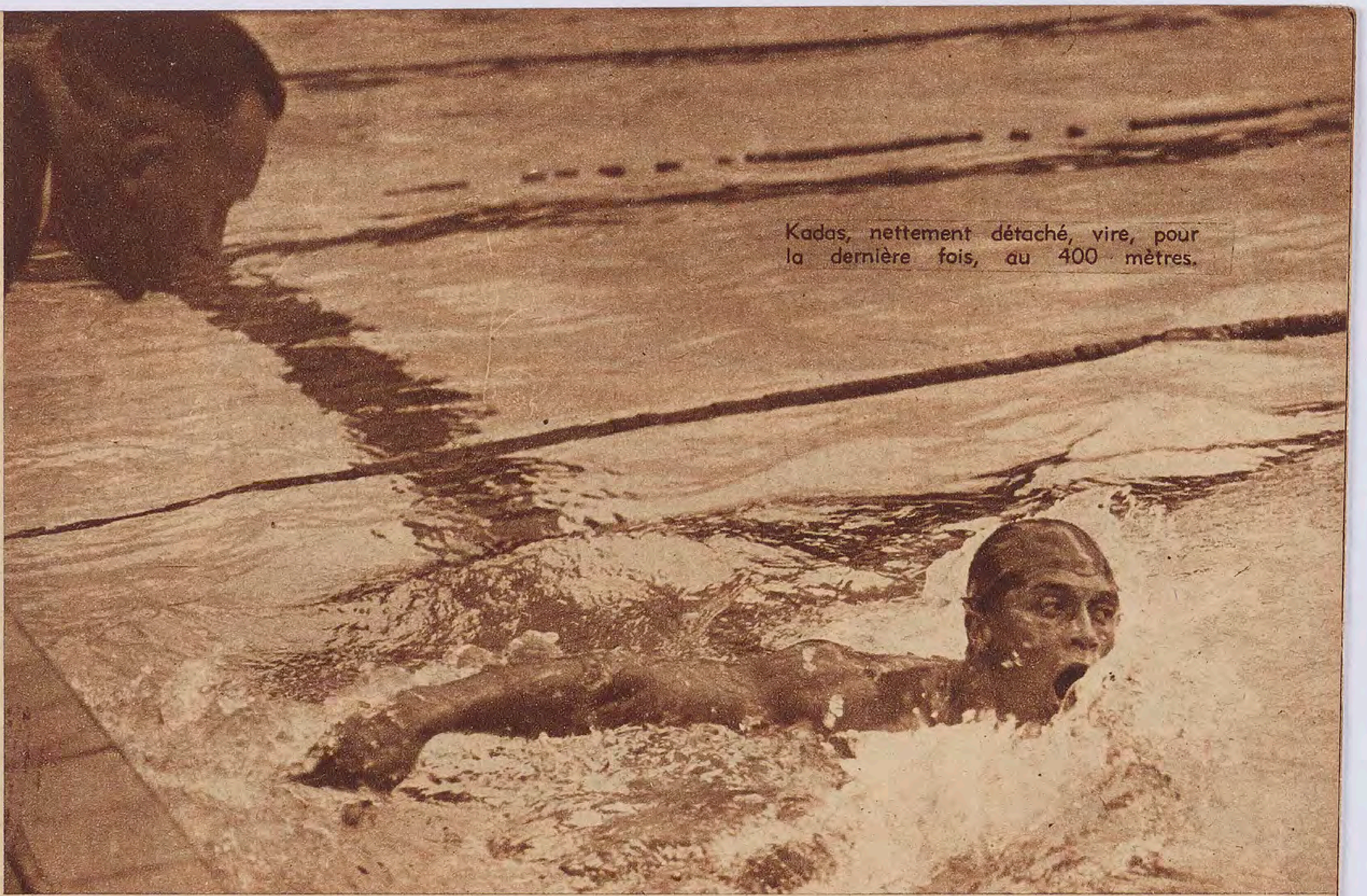
Grâce à l'effort du Palais de Glace, les patineurs français peuvent s'entraîner en vue des Jeux Olympiques. Voici, en haut, une excellente figure de notre grand espoir Jacqueline Du Bief, et, en bas, une jolie brochette (de g. à dr.) : Colette Laurendeau, Jacqueline Vaudecrane, monitrice nationale, Jacqueline Du Bief, Liliane Madaule, Claude Martin-Chauffier et Jean Vivès, qui, chaque matin, s'entraînent sur la première patinoire d'été française.

« On est tout de même mieux sur le plancher des vaches ! » déclarent en chœur l'équipe française de fleuret, championne du monde, à son retour de Lisbonne. Le premier à gauche est Christian d'Oriola, qui plaisante avec Romel. (Photo de gauche.) — Les deux finalistes du Championnat de France, d'Oriola et Buhan, se présentent à la douane. « Rien à déclarer? » « Si, deux médailles de champion du monde. » (Photo de droite.)



Le lutteur Tore Johnson, surnommé King-Kong depuis qu'il tint un rôle dans le film célèbre, a envoyé son adversaire, Karl Johnson, à l'hôpital et le reconduit lui-même hors du ring de Harringay.

Les Hongrois Kadas (à droite) et Ilouka Novak attendent le départ. Derrière eux, assise, l'Anglaise Helen Yate



Kadas, nettement détaché, vire, pour la dernière fois, au 400 mètres.

ILONKA NOVAK
DEUX FOIS GAGNANTE

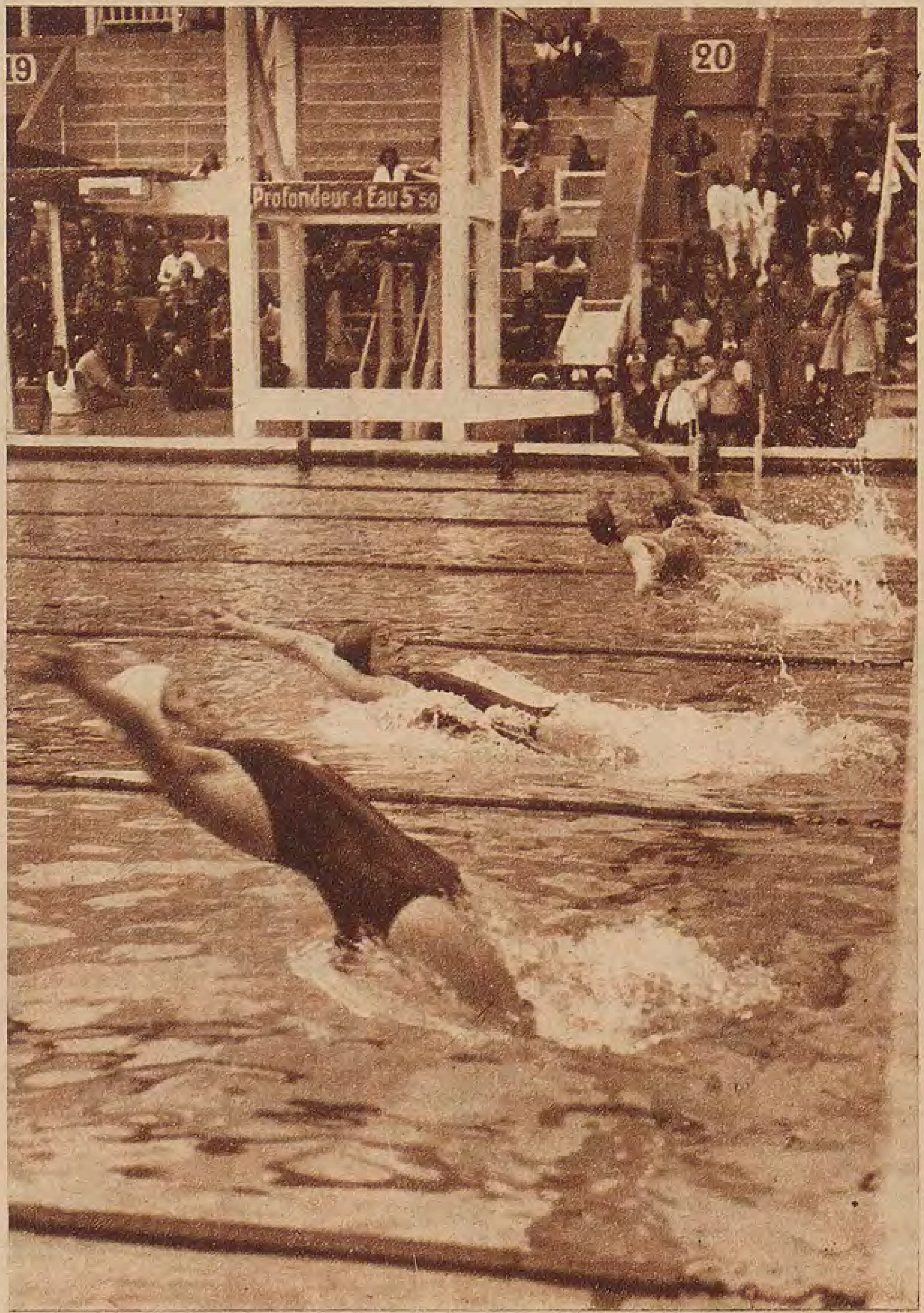
CRAINT LES ARMES A FEU

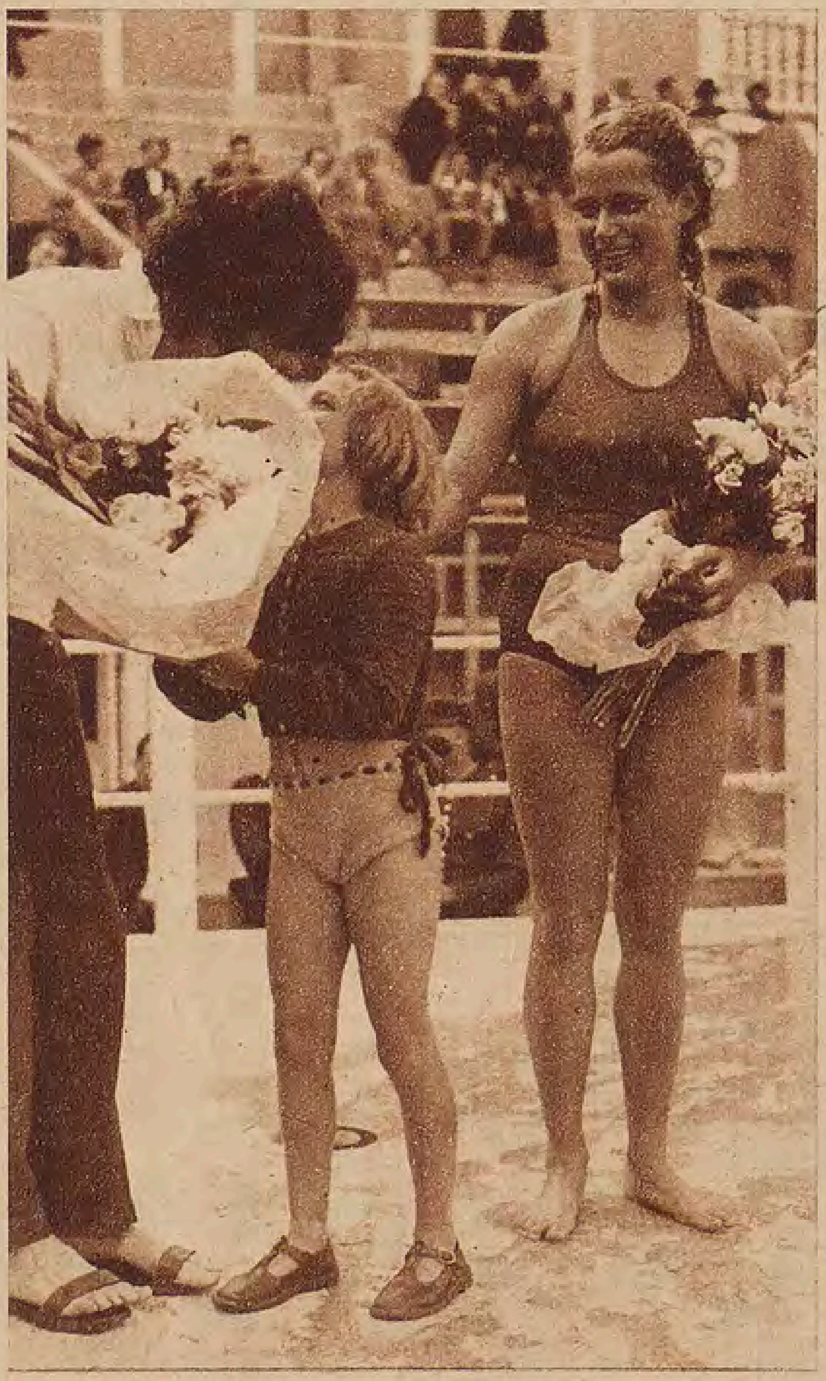
ILONKA NOVAK a-t-elle eu peur du pistolet que maniait pour la première fois depuis la guerre « P'tit Louis » Delbord ? Par trois fois elle fit faux départ au 100 mètres nage libre plongeant Josette Delmas dans un énervement croissant qui lui coûta une victoire. Mlle Novak la battit en 1'12"8/10 contre 1'13"6/10. Auparavant, elle avait déjà triomphé en dos dans un style plaisant, laissant se battre Monique Berlioux et Helen Yate qui prit finalement de fort peu sa revanche de New-Brighton.

De Kadas, certains attendaient mieux. On croyait, d'après ses temps, qu'il descendrait sous la minute. Mais le bassin des Tourelles est dur et, de plus, de l'avis de M. Fadyas Vitilos, président de la Fédération hongroise, il ne nagea pas dans toute sa meilleure condition. Toujours est-il qu'il réalisa 1'0"7/10 au 100 mètres et 5'9"4/10 au 400 mètres.

En dehors de cela, il y a trois performances qu'il faut mettre en évidence, trois performances de jeunes : les 3'20" au 200 mètres brasse de Jacqueline Bertrand (R.C.F.) dans un très joli style inspiré des Hollandaises ; les 1'16"2/10 de la Mouette Lolette Thomas en gros progrès, et les 5'18"5/10 d'un Cornu (C.N.P.), volontaire et accrocheur, au 400 mètres nage libre, après un passage rapide (2'29") au 200 mètres.

J.-B. GROSBORNE.

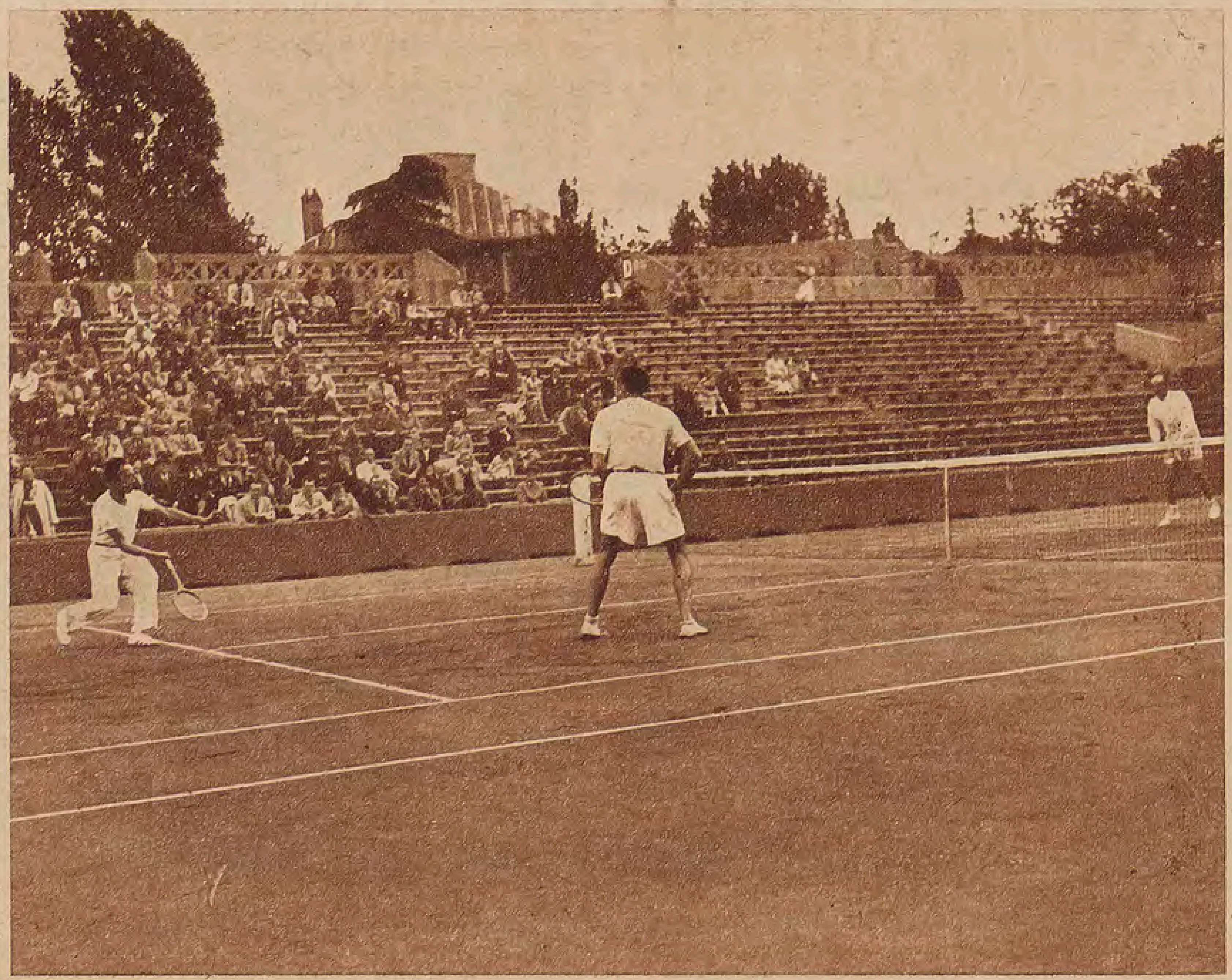




Une jeune nageuse du Racing remet des fleurs aux deux premières, Mlles Novak et Hélène Yate dont elle reçoit un baiser.

Notre collaborateur J.-B. Grosborne, classé second au 100 mètres, félicite Kadas, premier.

Mlle Sallot bondit hors de l'eau au coup de pistolet. Helen Yate, qui battra, d'un souffle, Monique Berlioux (les bras latéraux) est déjà allongée sur l'eau, tandis que Ilouka Novak passe. Elle terminera détachée.

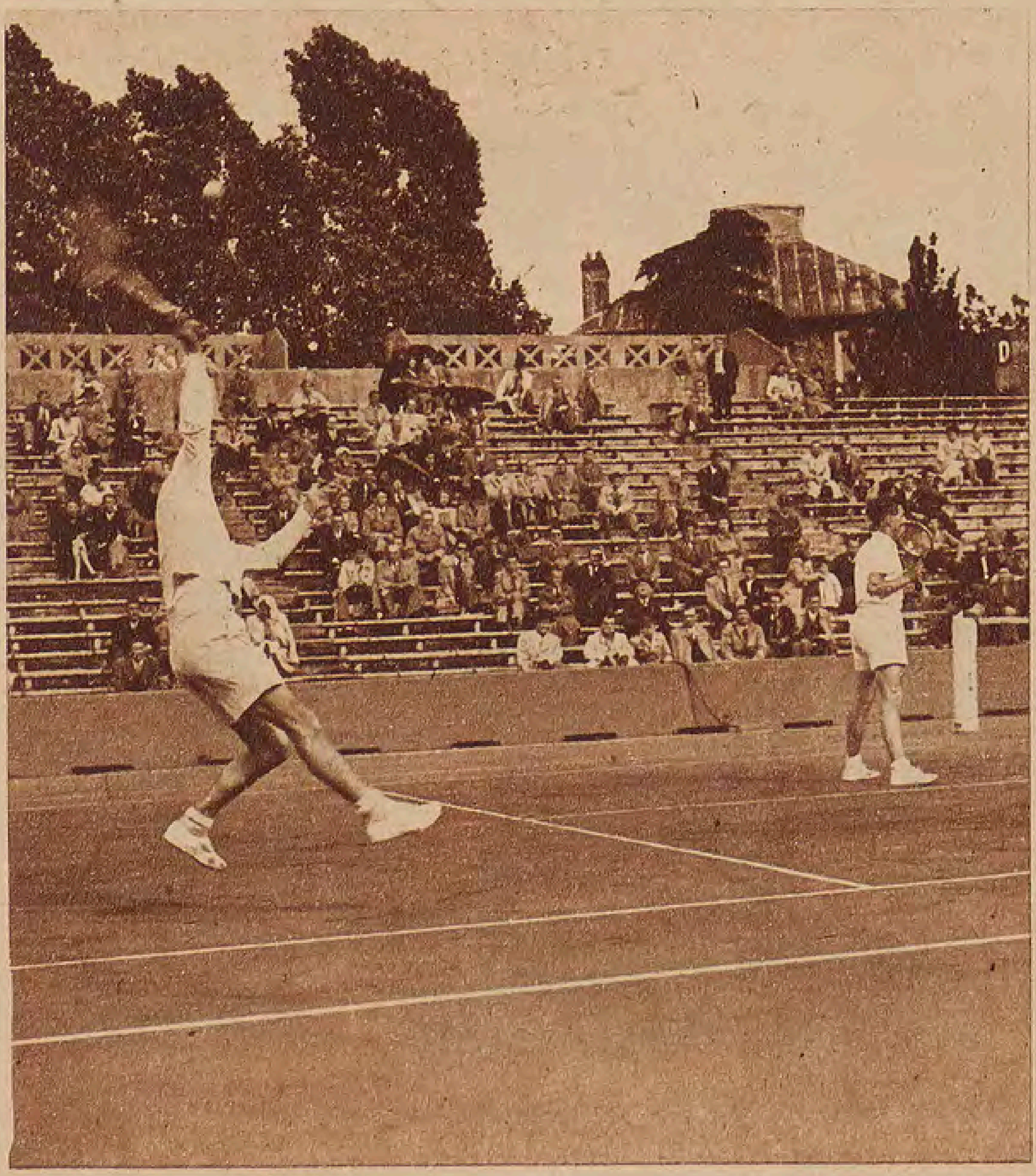


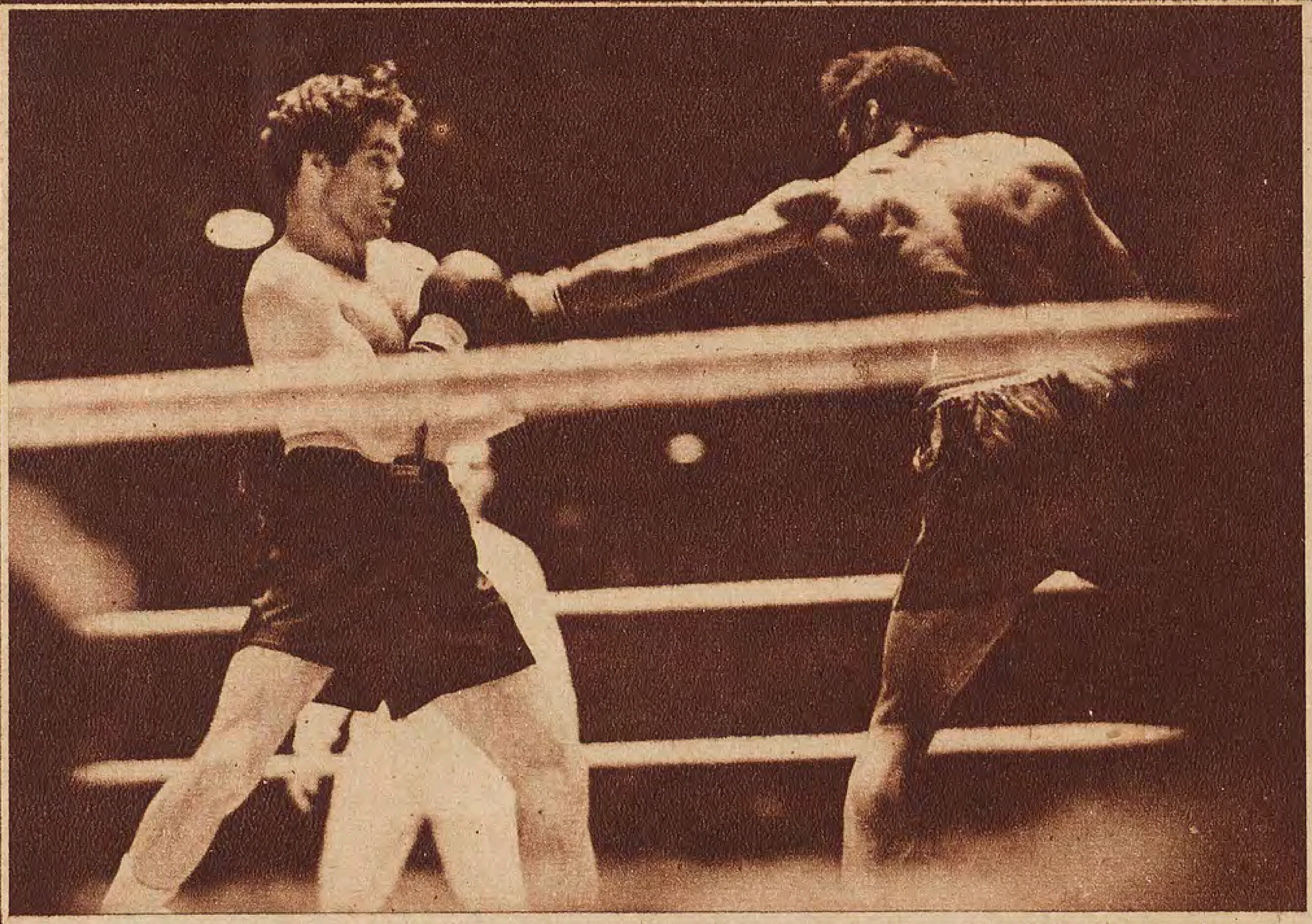
LE RACING invincible par équipes

Vainqueur du C.A.S. Générale, à Roland-Garros, le Racing a, pour la vingtième fois consécutive, gagné le Championnat de France par équipes. Une victoire de M. Bernard sur Cochet en simple et une autre en double furent les seuls succès du C. A. S. G. Voici deux vues du double.

← **Cochet, à mi-court, répond par une volée basse, à une attaque de M. Bernard. Féret, près du filet, surveille le coup. Au fond, Botelli.**

→ **Botelli, associé à M. Bernard, exécute un « smash » à mi-court, tandis que son partenaire attend une riposte éventuelle.**



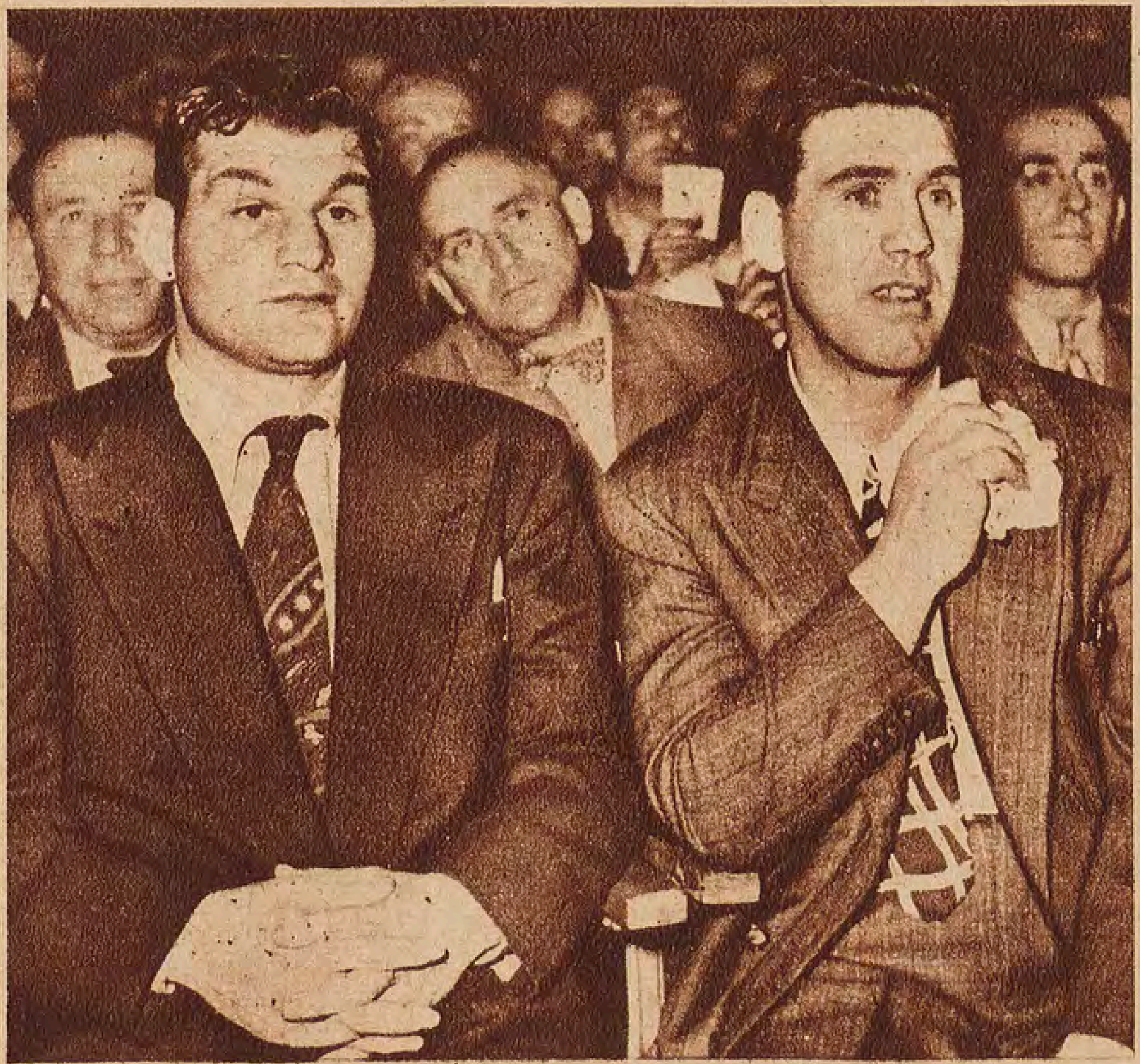


Au premier round, tout semble marcher à merveille pour le champion britannique des mi-lourds, Freddie Mills (à gauche), qui attaque impétueusement. Cependant, Marshall tend son gauche, reste à distance et stoppe l'Anglais... Première annonce de la défaite de celui-ci.

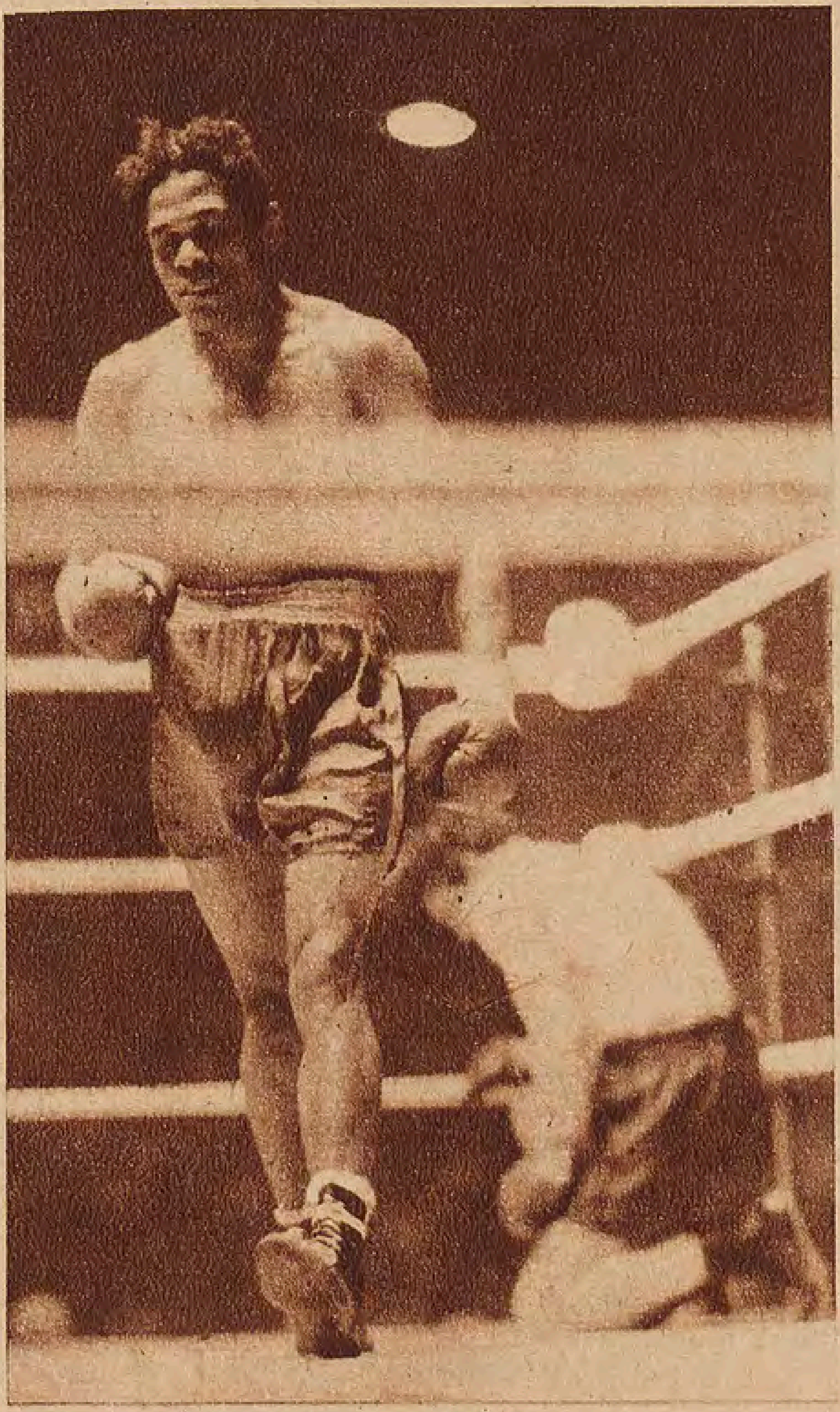
Toujours de loin, Marshall (à gauche) réussit un terrible crochet gauche à la face de Mills, qui, trop découvert et un peu brouillon, accuse nettement le coup. Le noir américain commence à dominer la situation.

PENDANT SON "K.O." MILLS

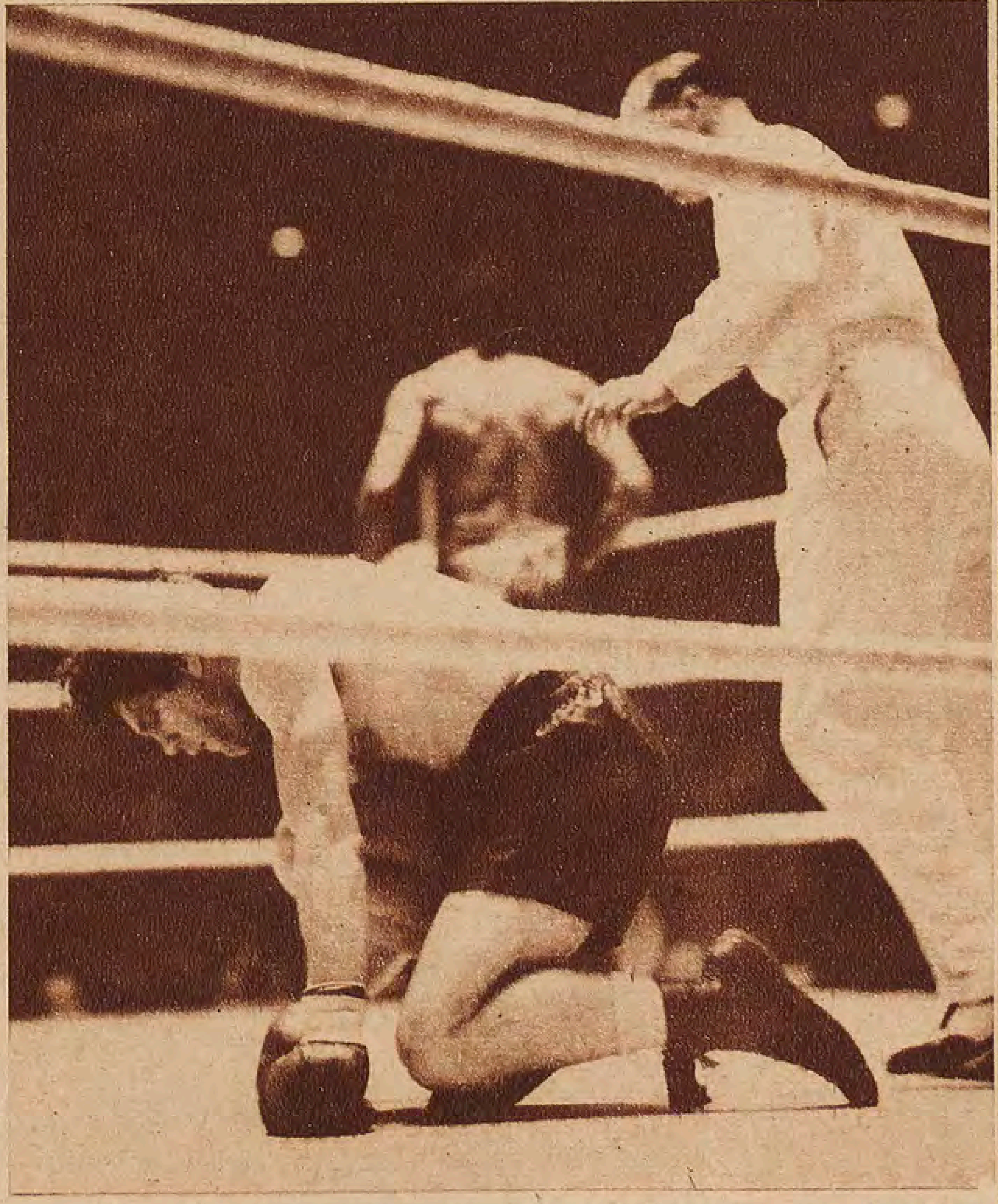
A RENONCÉ AU TITRE MONDIAL



Dans la salle, aux fauteuils de ring, Bruce Woodcock (à gauche), champion d'Europe des poids lourds, assiste au combat en compagnie de son manager, Tom Hurts. Le knock out de Mills doit lui rappeler de mauvais souvenirs.

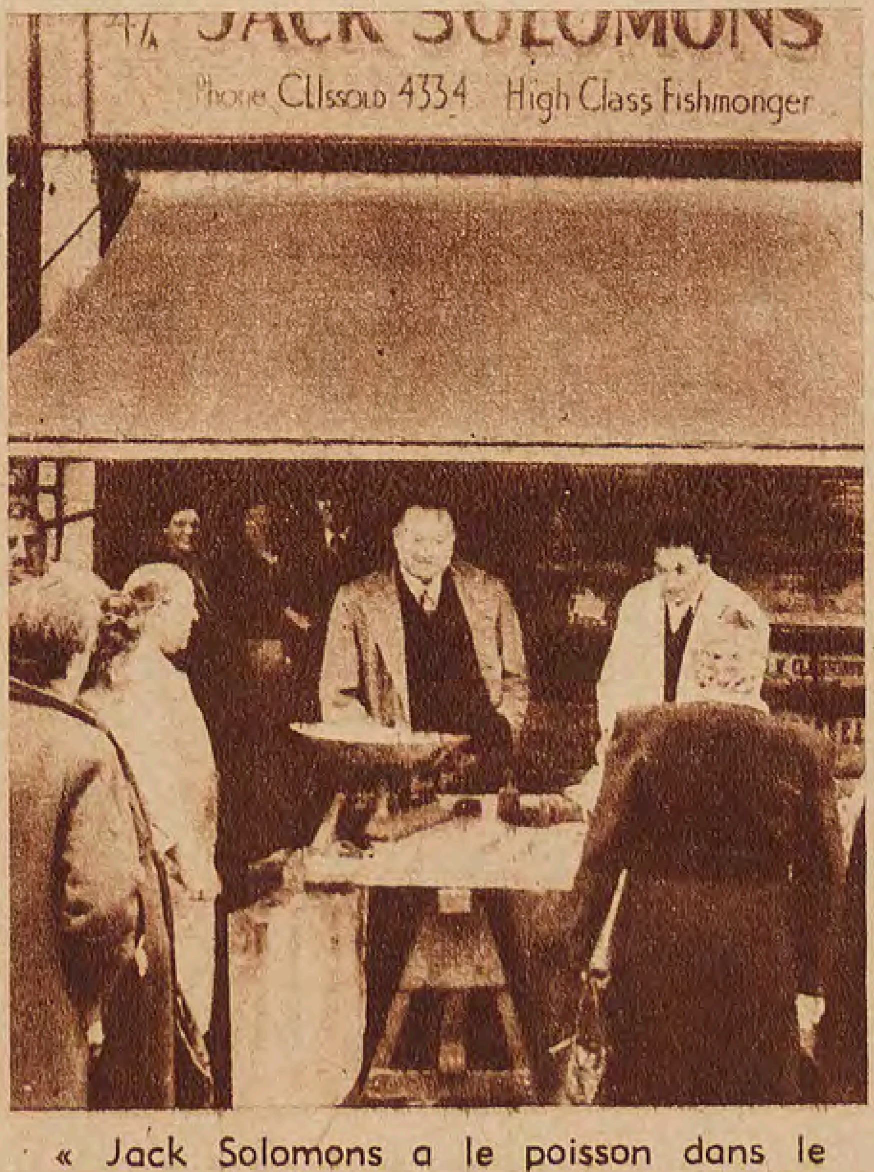


Lloyd Marshall vient de détendre son crochet droit. Celui-ci a touché Mills à la mâchoire. Le Britannique, « sonné » par ce coup, a mis un genou à terre...



Au 5e round, un terrible crochet gauche est venu fouetter l'estomac de Mills, qui s'écroule une fois de plus... Le match s'est terminé. Marshall va gagner knock out et se révéler un prochain adversaire possible pour Marcel Cerdan...

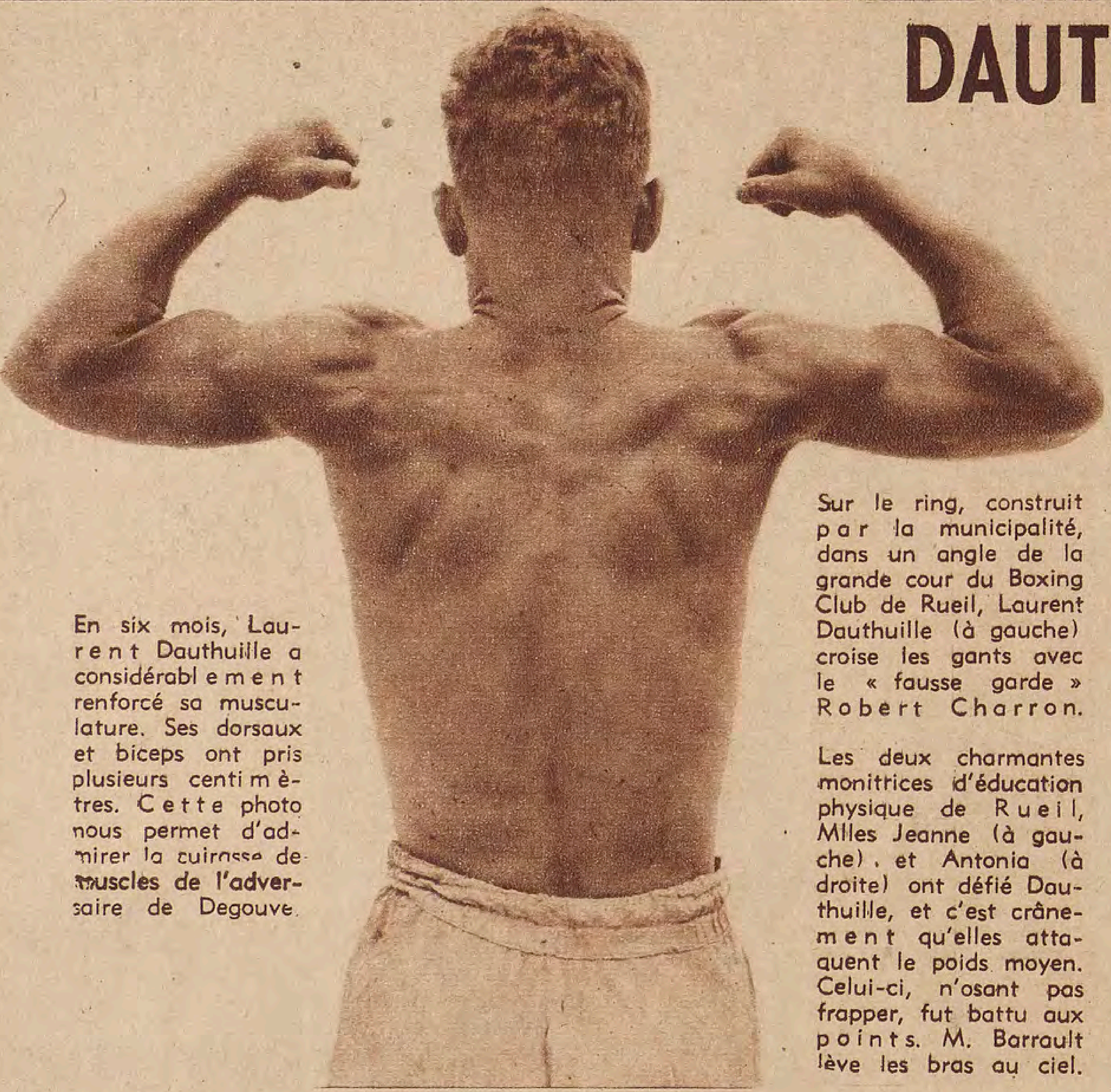
Elégant, cravaté de soie, cigare aux lèvres, le « Tzar de la boxe britannique », Jack Solomons, n'a absolument rien d'un marchand de poisson. Nous le voyons, ci-dessus, rendre une visite à Freddie Mills alors que celui-ci se préparait pour son combat contre Marshall, qu'il devait perdre malheureusement par knock out.



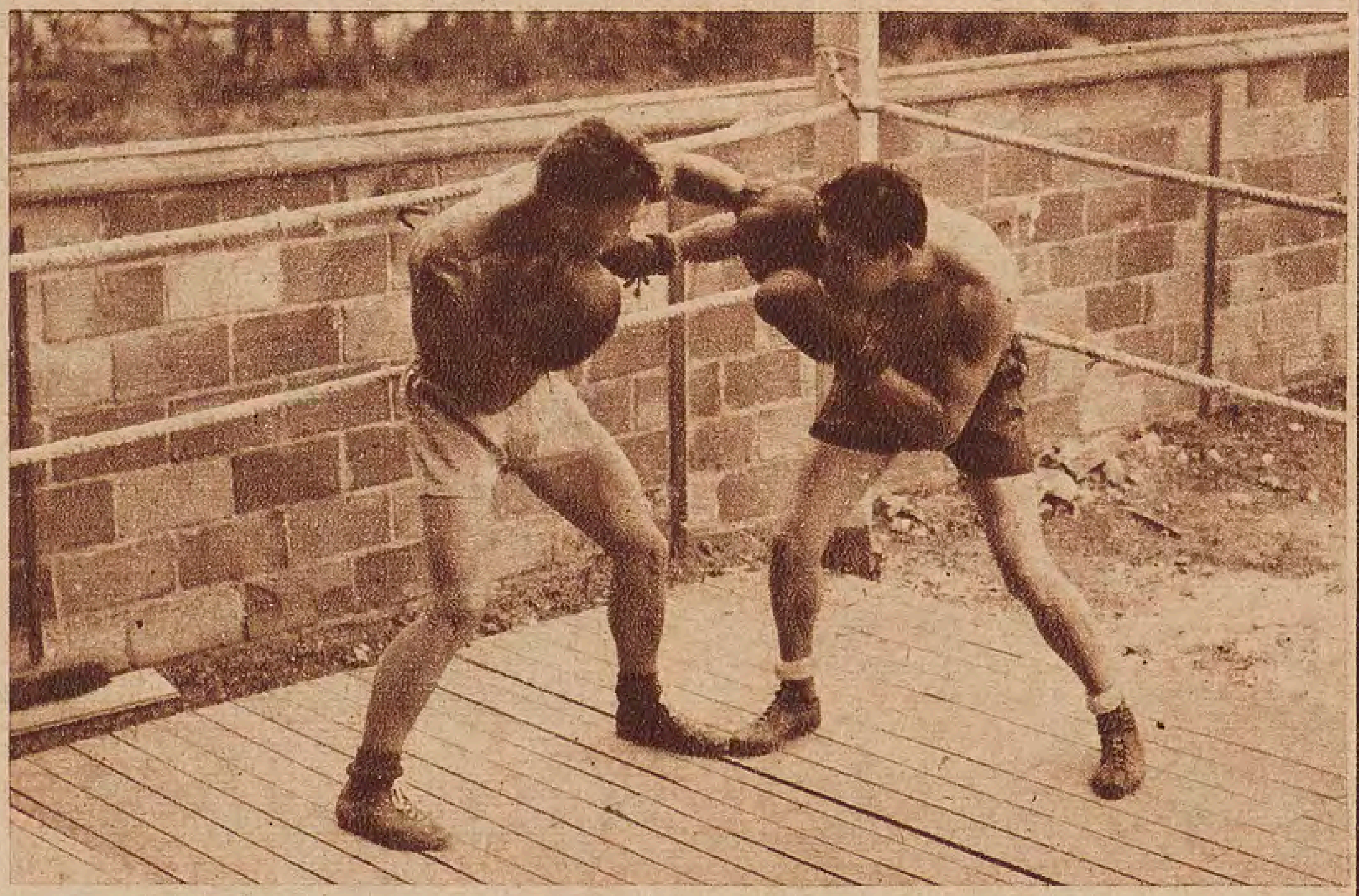
« Jack Solomons a le poisson dans le sang », c'est ainsi que les amis du promoter expliquent le goût que celui-ci a toujours eu pour la gent aquatique...

Jack Solomons a un cheval qu'il a surnommé « Mister Boxing ». Passionné des courses, il passe des heures au pari mutuel, où on le voit ici examiner la cote.

DAUTHUILLE SUR UN LAVOIR



En six mois, Laurent Dauthuille a considérablement renforcé sa musculature. Ses dorsaux et biceps ont pris plusieurs centimètres. Cette photo nous permet d'admirer la cuirasse de muscles de l'adversaire de Degouve.

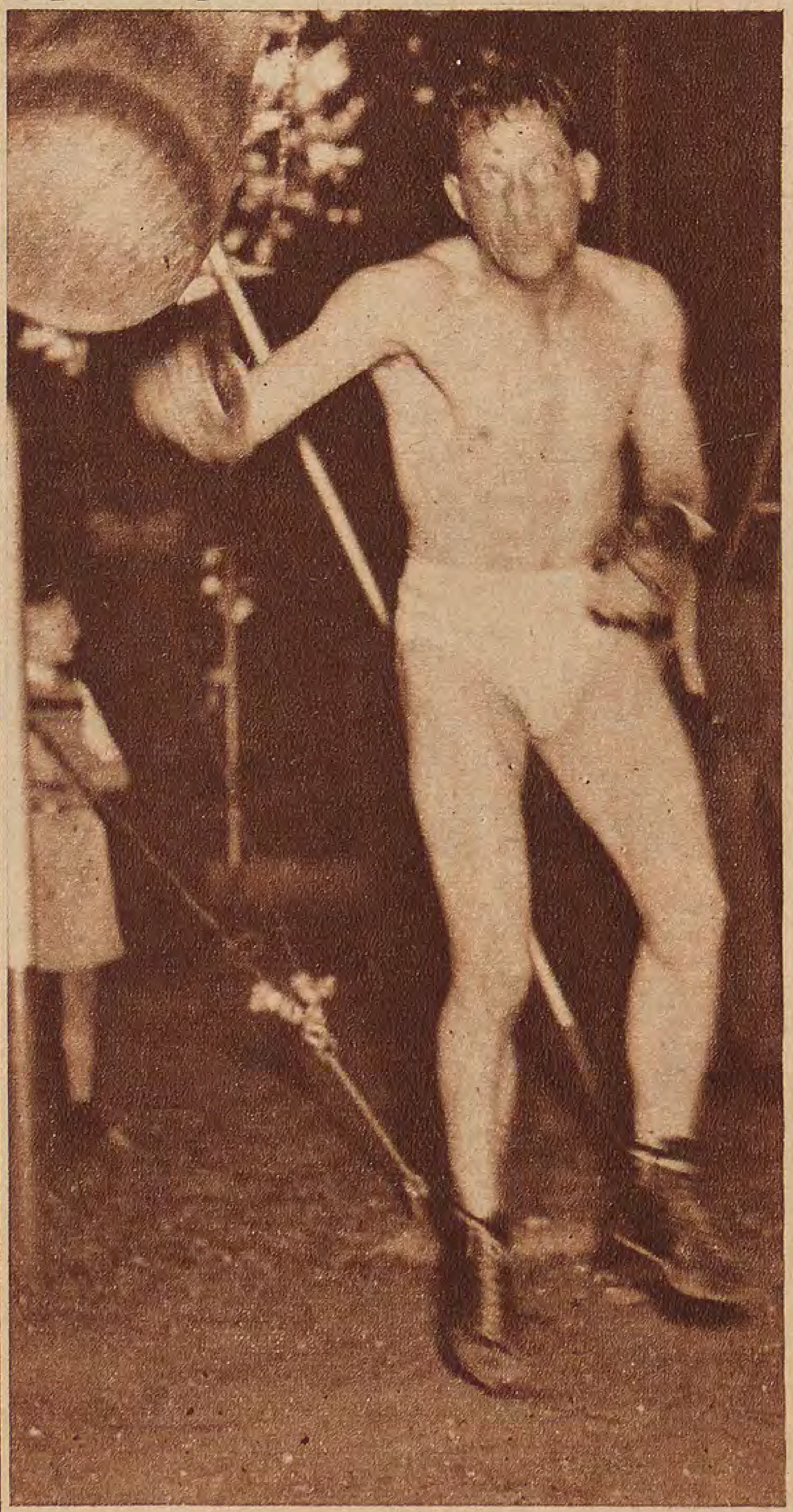


Sur le ring, construit par la municipalité, dans un angle de la grande cour du Boxing Club de Rueil, Laurent Dauthuille (à gauche) croise les gants avec le « fausse garde » Robert Charron.

Les deux charmantes monitrices d'éducation physique de Rueil, Mlles Jeanne (à gauche), et Antonia (à droite) ont défié Dauthuille, et c'est crânement qu'elles attaquent le poids moyen. Celui-ci, n'osant pas frapper, fut battu aux points. M. Barrault lève les bras au ciel.

DEGOUVE DANS UNE ILE...

préparent "la revanche"



Le masque ahurissant de Gus Degouve à la fin d'une séance d'entraînement contraste étrangement avec la fraîcheur de Dauthuille. On le croirait échappé d'un livre d'épouvante... Simple effet photographique.

RUEIL. — L'ancien lavoir municipal — asséché et comblé — reçoit quotidiennement la visite de Laurent Dauthuille qui prépare « la revanche du 15 juin » sur un ring abrité par d'immenses tilleuls.

Visage reposé, torse puissant, jambes souples, l'œil vif, notre « Tarzan » fait réellement grosse impression. Son manager Barrault, qui lui donne la leçon, est couvert de « bleus » et souffre visiblement à chaque coup que lui porte son impétueux poulain.

Rober Charron, très sportivement, a accepté d'entraîner son ancien vainqueur, mais n'hésite pas à arrêter un round pour dire à Laurent :

— Doucement, mon vieux, tu frappes trop fort, en souplesse s'il te plaît !

Dauthuille en profite pour répliquer :

— A ton avis, Robert, comment penses-tu que se terminera mon match contre Degouve ?

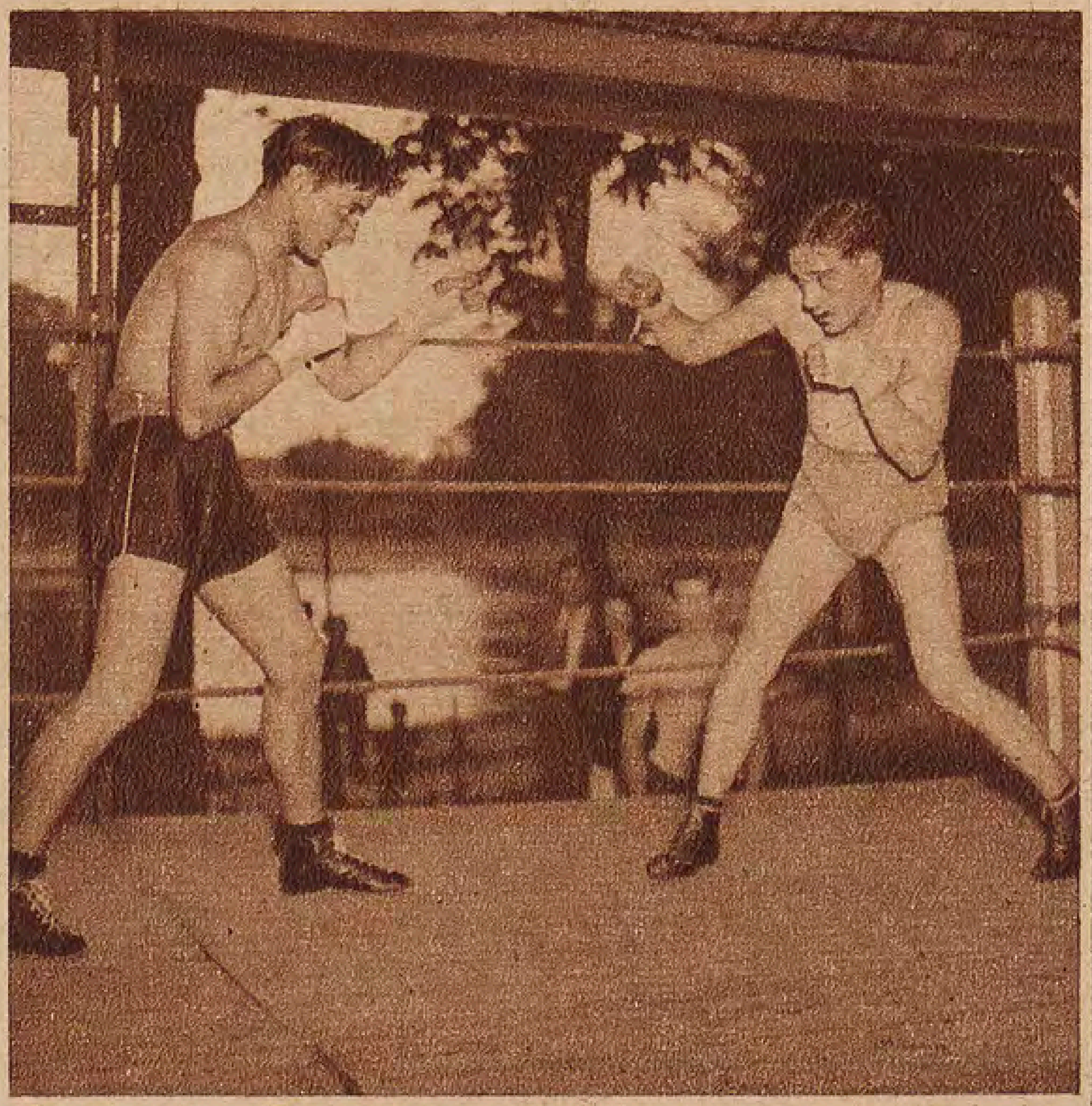
— S'il encaisse le droit que j'ai pris, répond Charron, sûrement avant la limite !

ILE DAUMESNIL. — Gus Degouve, ignorant tout de cette conversation, prépare lui aussi, dans le cadre champêtre de l'île Daumesnil, le combat de sa vie. Ses partenaires sont Chambrault et Pierre Le Mentec qui, respectivement, le font travailler en force et en rapidité.

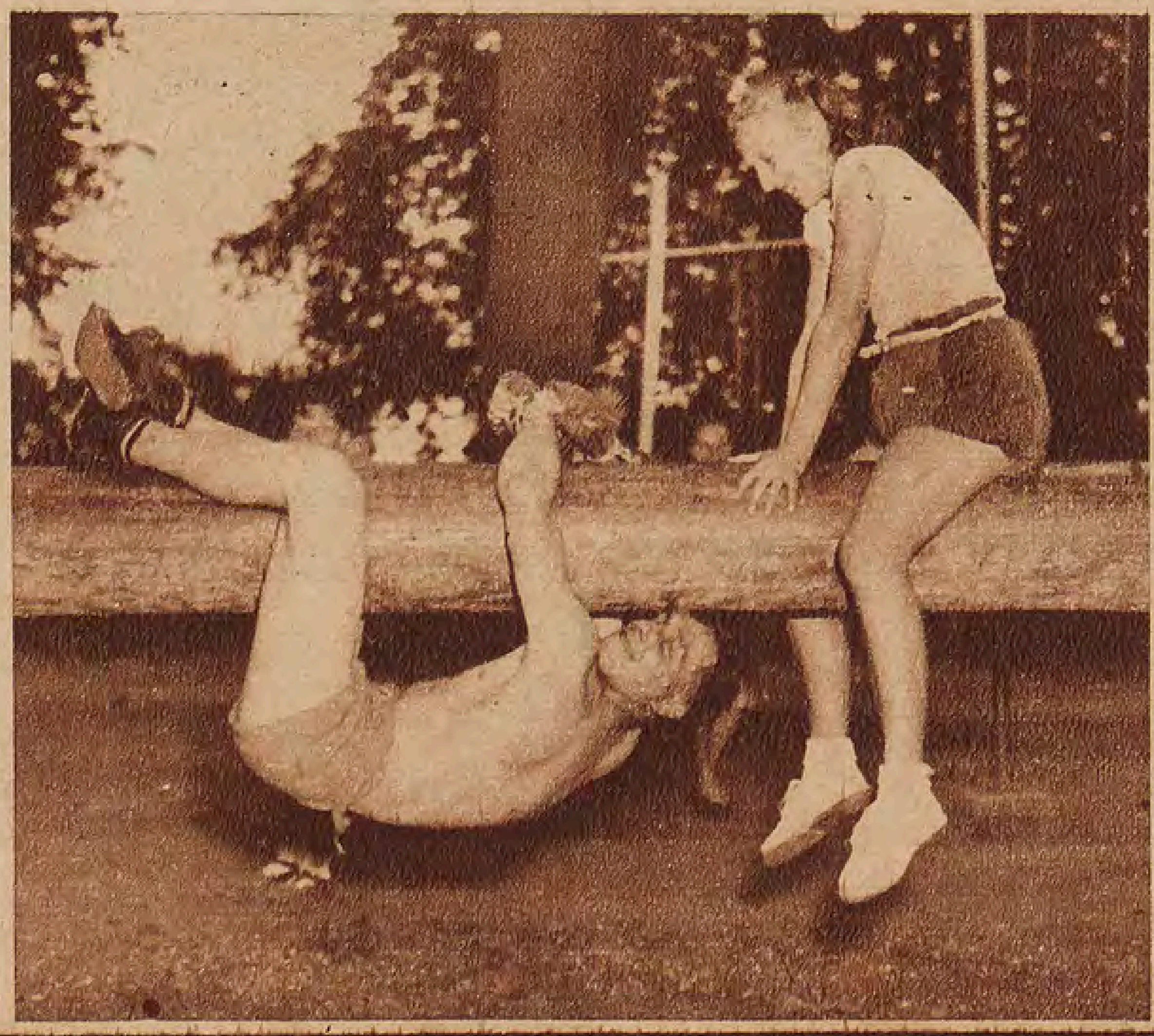
— Mon poids est de 74 kilos, nous dit-il. En dépit de la grosse chaleur des derniers jours, je n'ai pas perdu un gramme de trop. En ce qui concerne mon moral, je peux vous certifier qu'il est excellent. Je n'appréhende pas du tout mon combat contre Dauthuille, car je sais comment il faut le boxer. Et puis, je vois l'ombre de Cerdan planer au-dessus de tout cela... C'est un véritable doping.

Dans la fièvre d'un combat important, deux hommes vont se retrouver dimanche.

André BOURRILLON.



Sur le ring, Degouve a retrouvé son visage reposé. Le jeune poids moyen Chambrault (à gauche) lui donne la réplique. Mais il ne s'agit ici que d'un round de shadow boxing, puisque les boxeurs n'ont pas de gants.



Gus est un garçon turbulent. Ne parvenant pas à traverser « la poutre tournante », il préfère employer ce moyen peu orthodoxe, tandis que la jeune fille de droite le suit à califourchon... pas très rassurée, toutefois

« Au revoir, les amis ! » Et Degouve regagne le « continent » en bateau, après avoir séjourné deux heures dans l'île Daumesnil, deux bonnes heures de repos.

" KLEBER PIOT grimpe mieux que SPEICHER et LEDUCQ et descend aussi bien qu'eux "

nous a confié Léo VERON

[De notre envoyé spécial René MELLIX]

CLERMONT-FERRAND.

APRES ce vingt-troisième circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne, bien mal organisé, nous pouvons dire que M. Léo Véron n'avait pas choisi à la légère ses huit premiers coureurs pour l'équipe nationale du Tour de France.

Fachleitner, l'autre dimanche, dans le Mont-Ventoux, avait remercié d'éloquente façon M. Léo ; dimanche, dans les Monts-d'Auvergne, Kléber Piot a, lui aussi, tenu à lui manifester sa gratitude, tandis que le Toulousain Manuel Huguet a confirmé sa forme présente.

— C'est ma deuxième course de la saison que je termine sans crever, nous a dit Kléber Piot. Aussi les résultats sont là. Cinquième dans les Boucles de la Seine et la qualification pour Monthléry ; enfin, la victoire en Auvergne. Je suis heureux pour Romain Bellenger qui, le premier, il y a vingt-sept ans, avait ouvert le palmarès de cette épreuve.

— C'est ma troisième victoire, intervenait Bellenger, 1920 comme coureur, 1944 directeur sportif de Gianello, et celle-ci avec Piot.

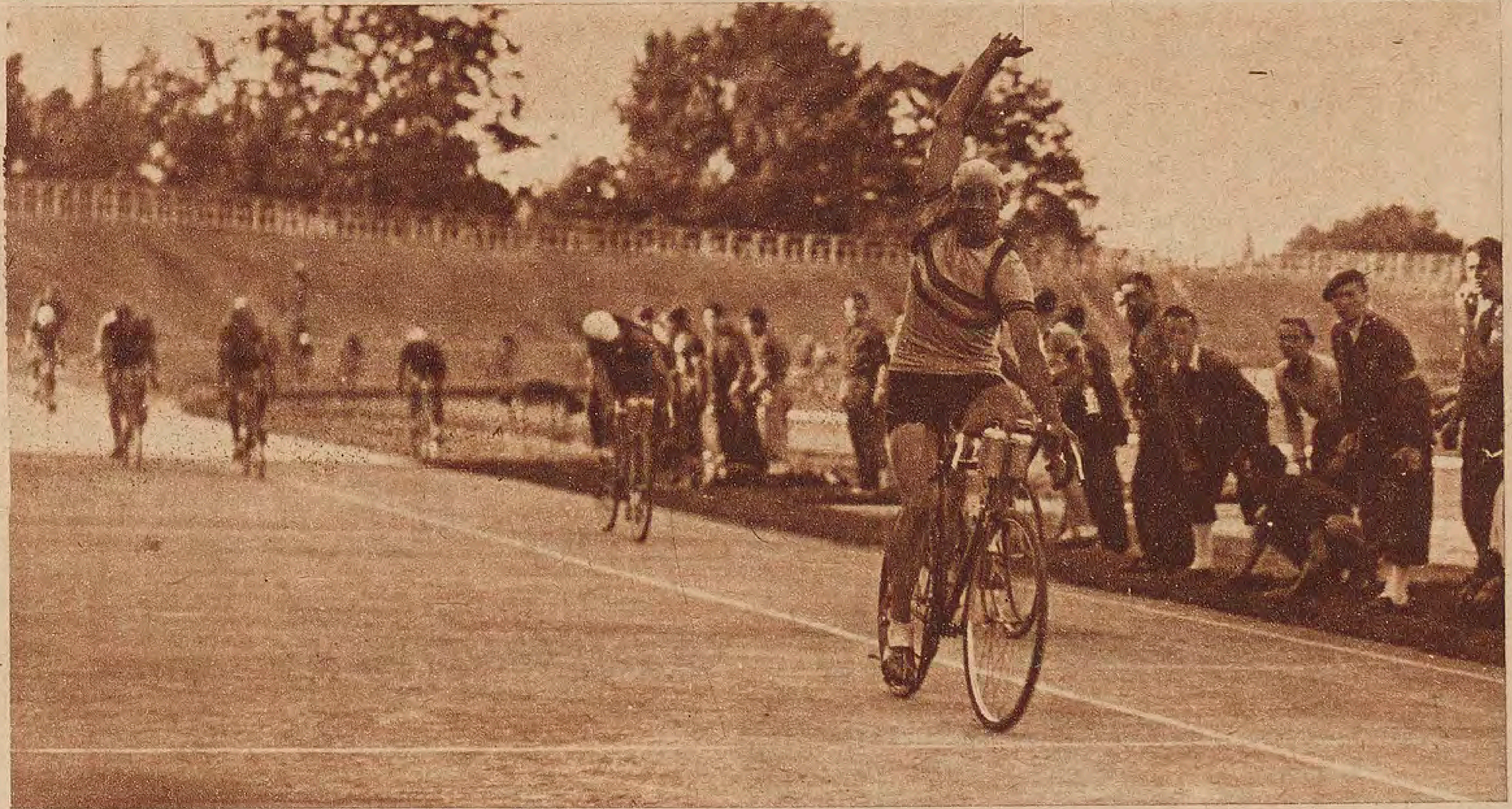
Piot suit depuis le début de la saison, et seule la malchance l'a empêché de se bien classer. Souvenons-nous de son magnifique Tour des Flandres et de sa récente belle tenue en Suisse dans le Tour de Romandie.

— Kléber, nous disait Léo Véron, fera, j'en suis sûr, un très beau Tour de France. Il tiendra tête aux Italiens, vous pouvez m'en croire. Il grimpe mieux que Speicher et Leducq et est un descendeur aussi fort que ses deux aînés.

D'après Léo Véron, Piot, qui n'est âgé que de vingt-six ans et demi, peut être un gagnant du prochain Tour de France.

↑ Dans la première étape du Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne, Zanti en tête devant Rémy passe à Châteauneuf-les-Bains devant une noce.

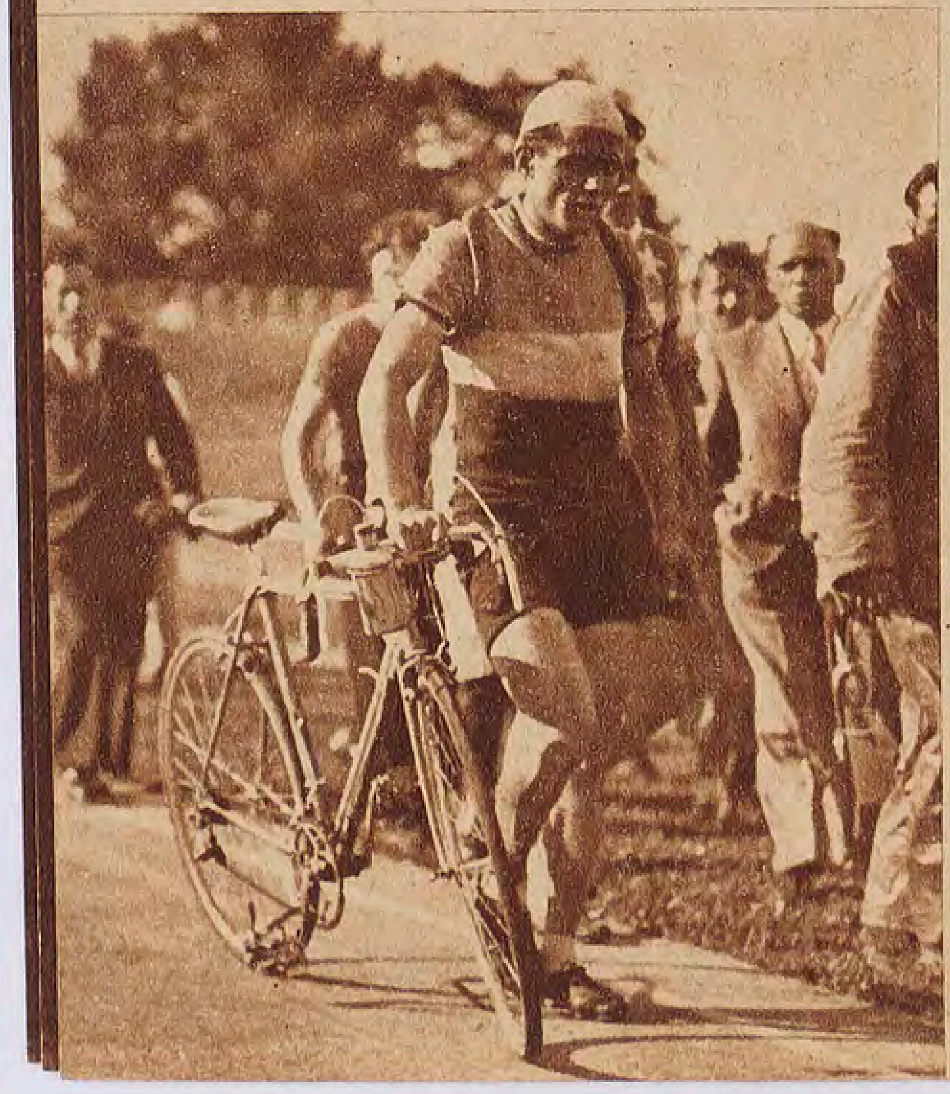
Après Châtel-Guyon, le peloton conduit par Lazarides, Vietto, R. Lauck, s'est étiré dans une montée en pente douce de près de 30 km.

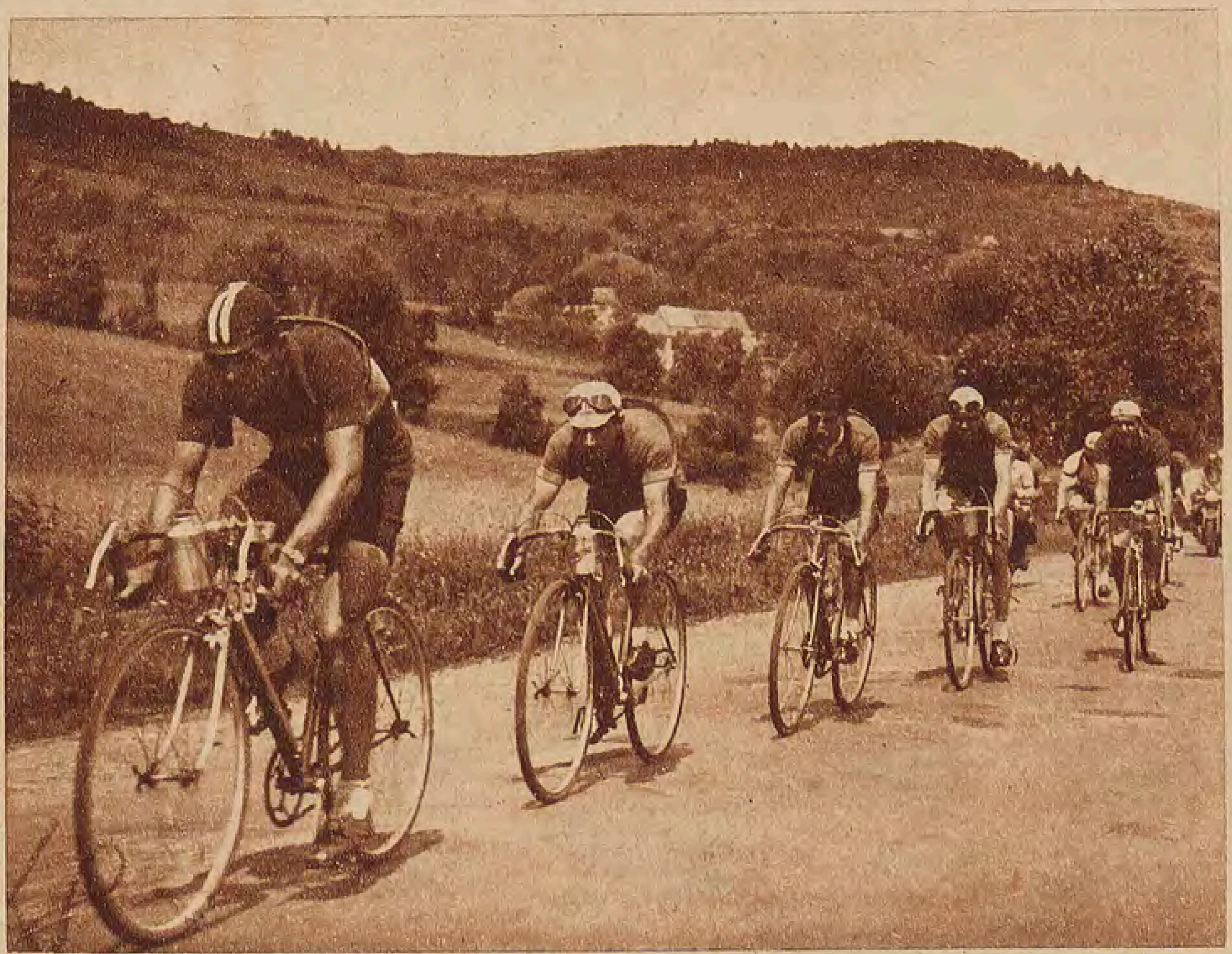


Et c'est l'arrivée de la 1re étape fertile en incidents : Giguet, qui a fait tout l'extérieur, l'emporte nettement. → Maye, second, s'est retourné pour voir Caput qui gît dans l'herbe à la sortie du virage. Pernac est 3e devant Valentin.

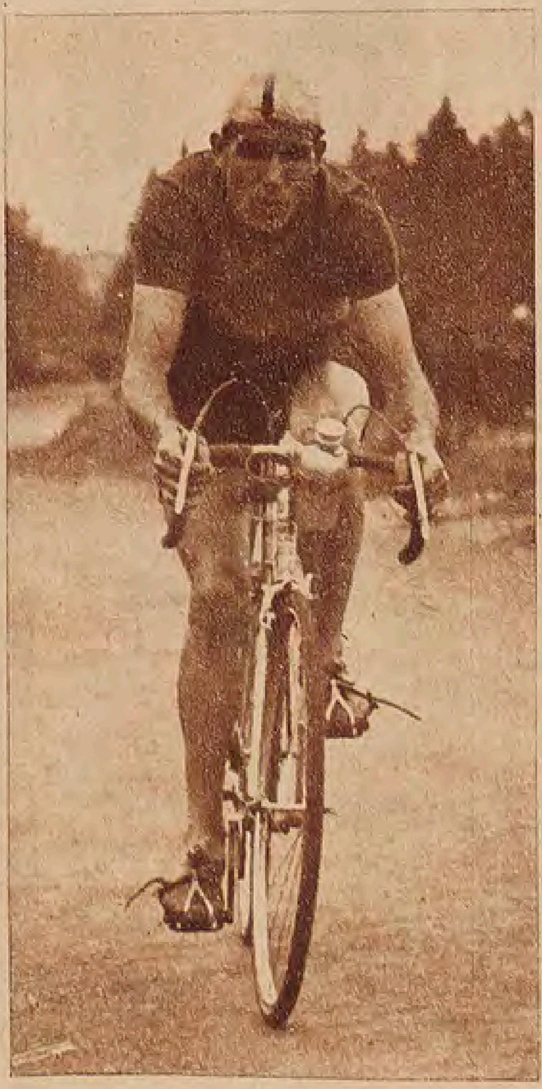
L'huile étant jetée sur le feu. P. Maye a perdu son self-contrôle, et en mots colorés, s'en prend à Romain → Bellenger, qui, vexé, veut aller lui tirer les oreilles. Léo Véron, s'interpose et retient le 1er vainqueur, en 1920 des Villes d'Eaux d'Auvergne.

Accompagné de Rol (à gauche) et d'un supporter clermontois, Paul Maye, en pleurant, va vers ← les douches.





Une des premières échappées de la deuxième étape du circuit des villes d'eaux est conduite par Bouffier devant Camellini, Lazaridès, Caput.



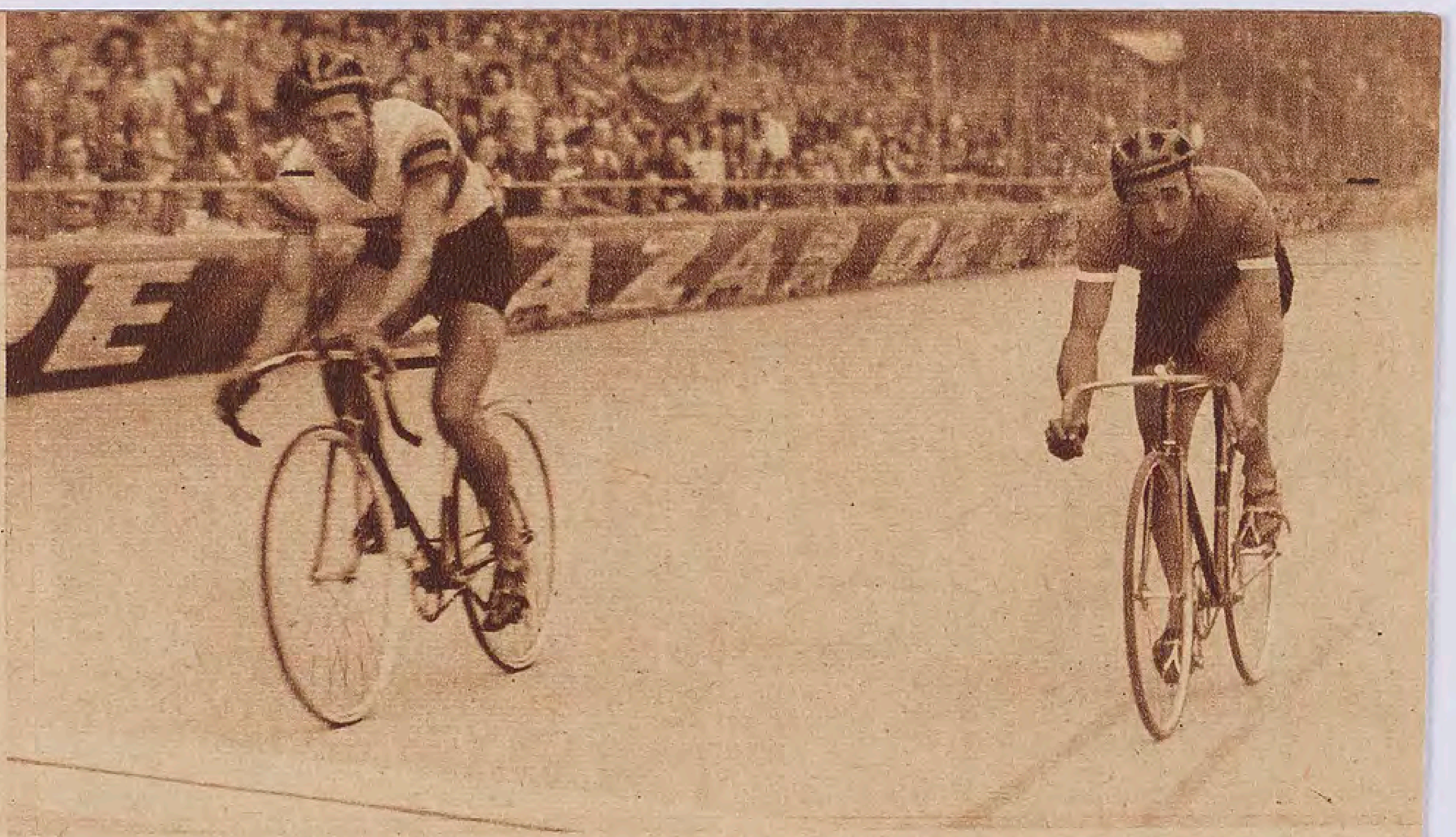
Bouffier passe en tête dans le col de Diane.

Kléber Piot, ici en tête, se manifestera sur la fin.

Caput (à g.), furieux, s'est relevé, et à pied, va couper la ligne d'arrivée.

“ Je vais être obligé de commander de nouveaux maillots ”

remarquait GÉRARDIN, dépouillé du tricolore par SENFFTLEBEN



Toto Gérardin avait bien gagné relevé sa demi-finale sur Dégelas, comme il avait battu précédemment Gouery et Vigné, mais...

par Gaston BENAC

GEORGES SENFFTLEBEN, ce bel athlète du cyclisme qui faillit être champion du monde, à Zurich, rompant avec la malchance, a interrompu hier, pour la seconde fois, le long règne de Toto Gérardin en revêtant, à trois ans d'intervalle, ce maillot tricolore, que seuls deux hommes semblent dignes de revêtir. En effet, derrière « Senfft » et Gérardin, les éternels prétendants se trouvent modestement à une bonne et respectueuse longueur des maîtres du sprint français. Et celui qui paraissait être l'outsider du Parc Iacoponelli se montra décevant au possible.

On pourrait donc dire après ce championnat, qu'il n'y a rien de nouveau dans le sprint français, si nous n'avions assisté à une véritable révélation, celle du jeune postier limousin Faye, dans le rayon des amateurs. Ce jeune garçon de 23 ans, très bien conseillé par l'ancien champion de France Julien Pouchois nous est apparu sous les aspects d'un futur champion du sprint. Bon démarreur, commençant à posséder un certain finish, Faye produisit une grosse impression en enlevant les deux premières manches de la Poule de vitesse interntionale. Et cela, en faisant par deux fois l'extérieur, ce qui prouve que le jeune et rapide Limousin ne sait pas courir.

Par la suite courant plus mal encore, il dut céder la victoire au Britannique Harris qui avait enlevé la veille le championnat d'Angleterre du mille à Herne-Hill, devant Marshall. N'empêche, lorsque Faye aura acquis les premiers principes de la tactique la plus élémentaire des sprinters, il pourra prétendre au titre de champion du monde amateurs. Celui que convoite déjà pour lui son conseiller Julien Pouchois.

Je dois dire, d'ailleurs, que le rayon amateurs du sprint paraît plus fourni que celui des pros qui ne se renouvelle pas. Après Faye, en effet, Vidal, vainqueur du Prix de Juin, est un garçon à suivre.

Pour en revenir aux deux grands rivaux du sprint profesionnel français, je dois noter avec quelle facilité « Senfft » triompha hier d'un Toto Gérardin en bonne condition, mais battu en tactique dans la première manche et par le vent et la lutte en haut du virage dans la seconde. C'est du moins son explication.

— J'ai mal couru ma première manche en partant en tête, nous confiait-il. Mais dans la seconde j'ai été gêné. Et le vent a achevé ma défaite.

Mais aussitôt il ajoutait en riant :

— Le plus ennuyeux c'est que je n'ai qu'un maillot à bande tango, celui-ci. Je vais être obligé d'en faire fabriquer d'autres.

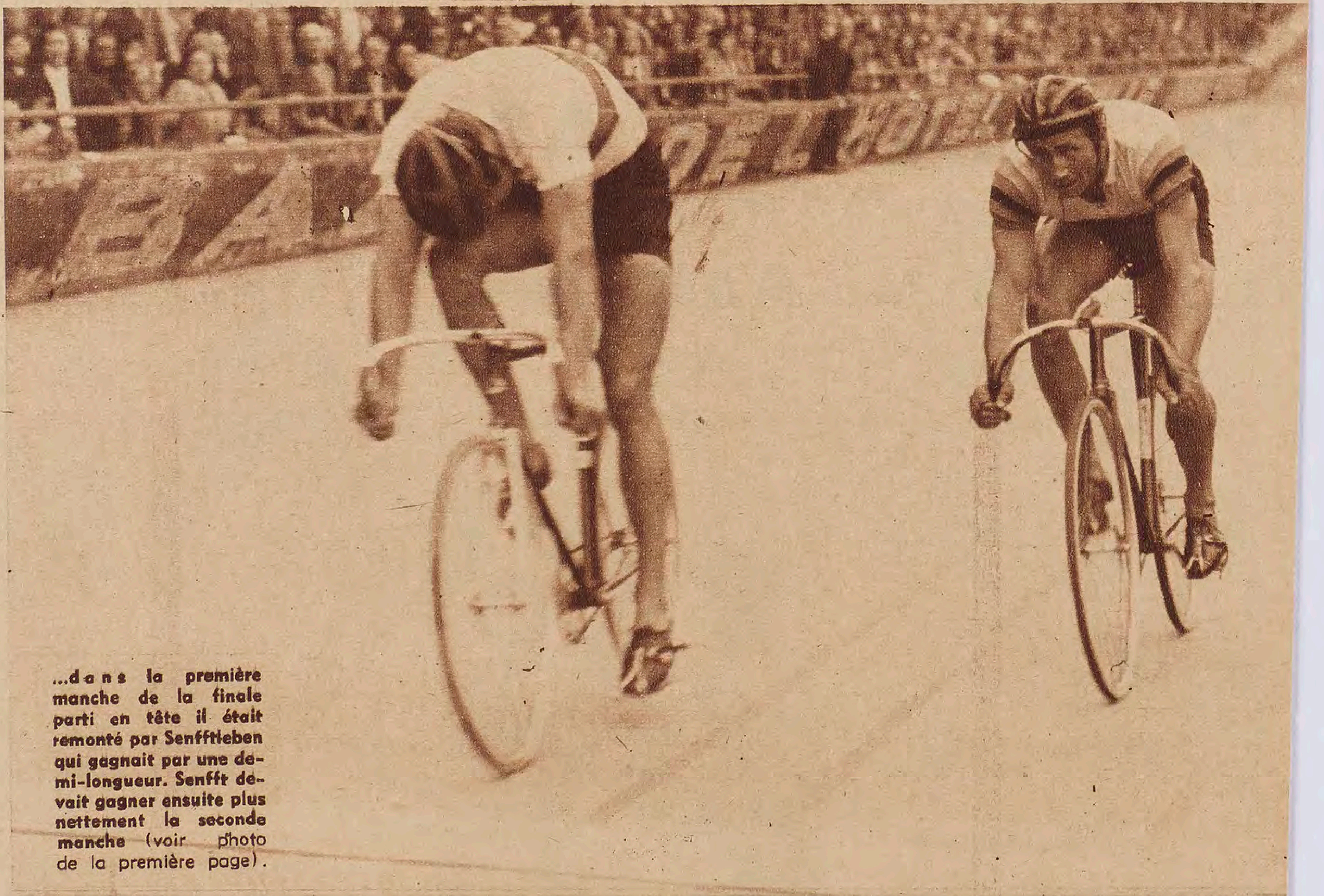
— Revendez les tricolores à « Senfft », intervint un ami.

Ah ! non, répliqua-t-il, je ne suis pas Berretrot, et puis j'espère les utiliser dans un an.

Quant à « Senfft », il expliquait :

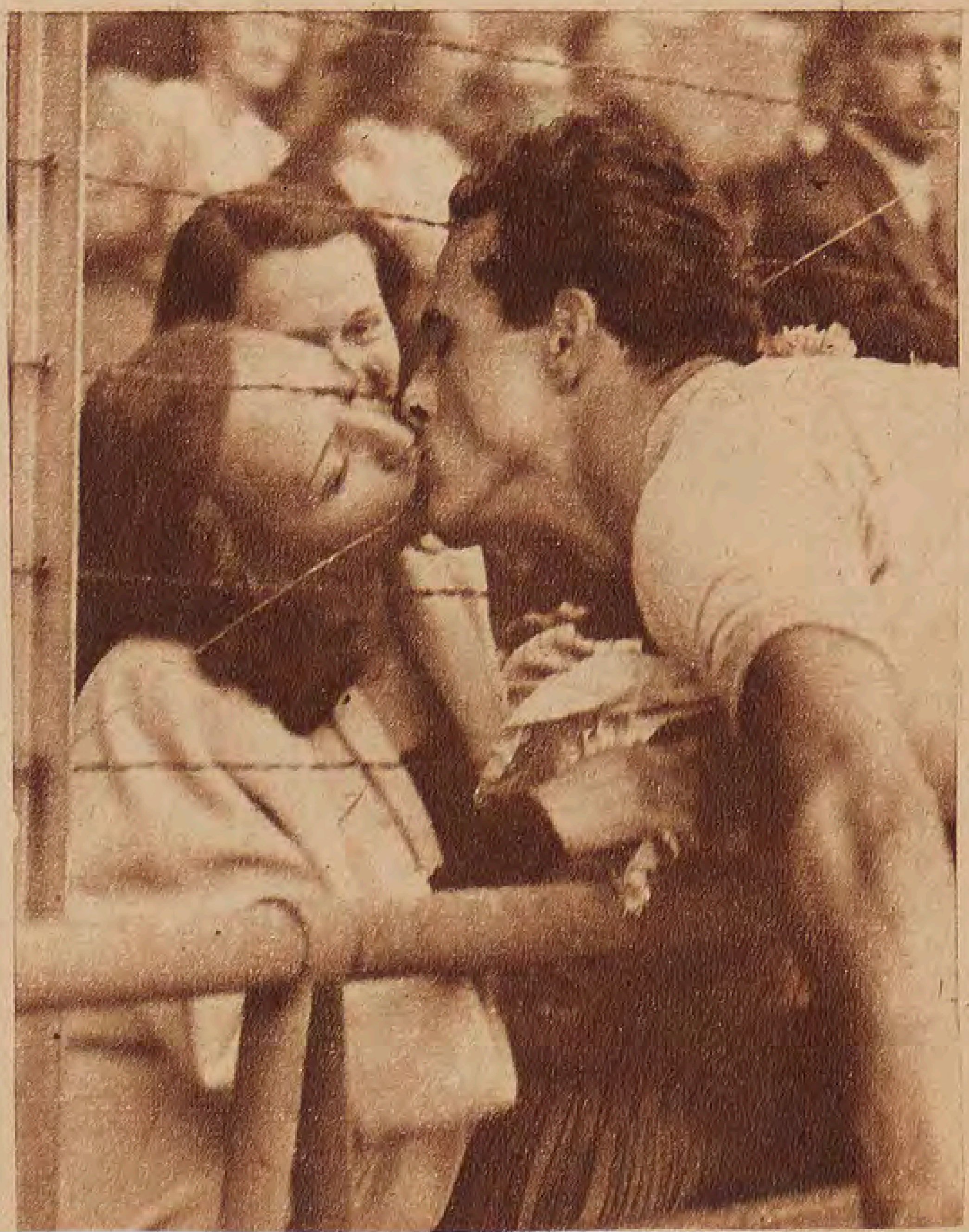
— Je m'étais bien préparé, j'avais tout fait pour gagner.

Nous aurons encore deux bons représentants aux championnats du monde en août prochain ; c'est l'essentiel.



...dans la première manche de la finale parti en tête il était remonté par Senfftleben qui gagnait par une demi-longueur. Senfft devait gagner ensuite plus nettement la seconde manche (voir photo de la première page).

« Senfft » a revêtu le maillot tricolore. Radieux, il effectue vêtu de bleu blanc rouge, le tour d'honneur.



Voici le baiser de la fiancée, la seconde la plus agréable pour le nouveau champion.

De son côté, « Toto » Gérardin, rentre soucieux au quartier des coureurs. « Ce maillot tricolore, le reverrai-je », semble-t-il penser.

L'équipe de France, son capitaine Heisserer en tête, débouche en courant du souterrain. On aperçoit, près de lui, le brillant gardien de but international, Da Rui.

Pour gagner, il faut savoir se défendre. Pressé par les avants suisses, Da Rui dégage aux poings, protégé par son demi centre Grégoire.

L'alerte est chaude
la balle malgré la

M. BARREAU
sélectionneur français
A BATTU M. RAPPAN
sélectionneur suisse

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

LAUSANNE.

AU soir du match France-Belgique, joué le 1er juin à Colombes, tout le monde était d'accord pour reconnaître que le succès du onze tricolore était heureux, tant le sort nous avait été favorable. Mais, dimanche soir, à Lausanne, il n'était pas question de discuter du succès acquis par les joueurs français sur l'équipe nationale suisse.

Les tricolores n'eurent pas besoin de la chance pour vaincre. En technique, sans avoir dominé la situation de cent coudées, les footballeurs français ont été supérieurs aux joueurs suisses, qui, cependant, avaient battu l'équipe d'Angleterre (1-0), huit jours auparavant.

Un « cran » et une vitesse supérieurs

Les lignes de la formation française se sont soudées à merveille dès les premières minutes du match qui, cependant, avaient été favorables à leurs adversaires. Mais deux facteurs importants jouèrent un rôle éminent dans la partie. Ce fut, tout d'abord, l'application parfaite, ou presque, d'une technique appropriée pour combattre le système de jeu adverse qui fit faillite devant les méthodes utilisées par les Français. Puis un cran supérieur à celui des Suisses qui, pourtant, ont sur ce point une réputation exceptionnelle.

De plus, le rythme du jeu fut imprimé par les joueurs français dont l'esprit ambitieux fit plaisir à constater. Nullement émus par la réputation des footballeurs étoiles qu'ils avaient en face d'eux, Balabbio, Gyger, Steffen, Bocquet, Amado, Finck, Bickel, nos tricolores paraissaient têtus comme des mulets. Vites au démarrage, ardents, décidés et combattifs, les Français ont fait courir les Suisses qui opéraient en ordre dispersé, tandis que leurs opposants groupaient leurs efforts, s'apportaient une efficace aide mutuelle qu'ils employaient collectivement de la plus heureuse façon.

Une tactique déroutante

En ce qui concerne la tactique, il fut évident que les joueurs suisses furent déroutés par le jeu de nos trois demis, ceux-ci avaient reçu la consigne de varier leur marquage suivant les évolutions des avants suisses. Le W M s'était élargi au point qu'il n'avait plus de forme fixe.

Le demi centre Grégoire ne marqua presque jamais l'avant centre suisse Bickel — qui poussait sur l'aile droite. Prouff, demi gauche, joua plus souvent à l'autre aile, ne laissant aucun répit à Amado qui s'énerva et commit de nombreuses irrégularités, et Cuissard fit à peu près la même chose avec le fin et habile Finck.

Comme nos deux arrières Jedrejak et Grillon ne s'en laissèrent pas conter par les ailiers suisses Finck et Tamini, l'équipe helvétique qui comptait mener le jeu dut, le plus souvent, se plier aux exigences de celui de son adversaire.

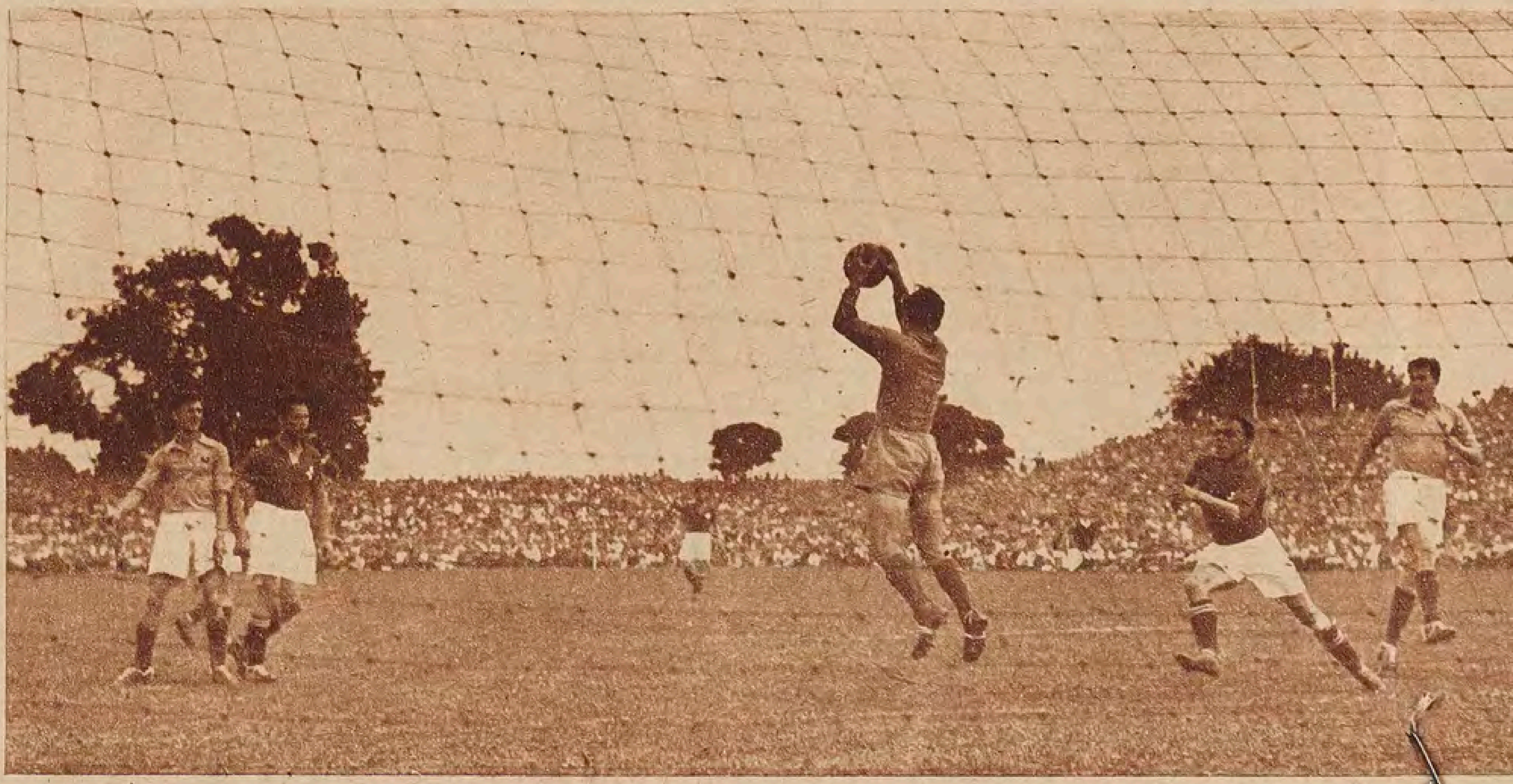
Le « onze » tricolore est présenté par son capitaine Heisserer au général Guisan.

Victoire significative mais il faut un ailier droit

Résultat : une victoire, qui, sans être écrasante, fut concluante et réconfortante pour le football français. Il faudra, cependant, trouver un ailier droit à notre équipe nationale, car le Strasbourgeois Heiné, malgré toute sa bonne volonté, n'a pas donné satisfaction à ce poste qui ne correspond pas à ses moyens.

Les joueurs français qui se firent le plus remarquer, furent les trois demis : Prouff, Cuissard et Grégoire ; Da Rui, Jedrejak et Grillon, bien meilleurs que devant la Belgique ; les avants Baratte et Heisserer. Du côté suisse, le joueur le plus en évidence fut l'athlétique arrière Steffen, puis le demi gauche Bocquet. Ensuite, nous indiquerons comme ayant joué un match honorable : l'intérieur droit Finck, le demi droit Belli et l'ailier gauche Fatton. Les deux as, Bickel et Amado, eurent de la peine à suivre un football aussi vite, aussi mobile et soutenu que celui imposé par les Français, dimanche à Lausanne.

L'arbitre anglais, M. Raeder, dirigea la partie avec aisance et ne se laissa pas prendre aux petits truquages d'Amado.

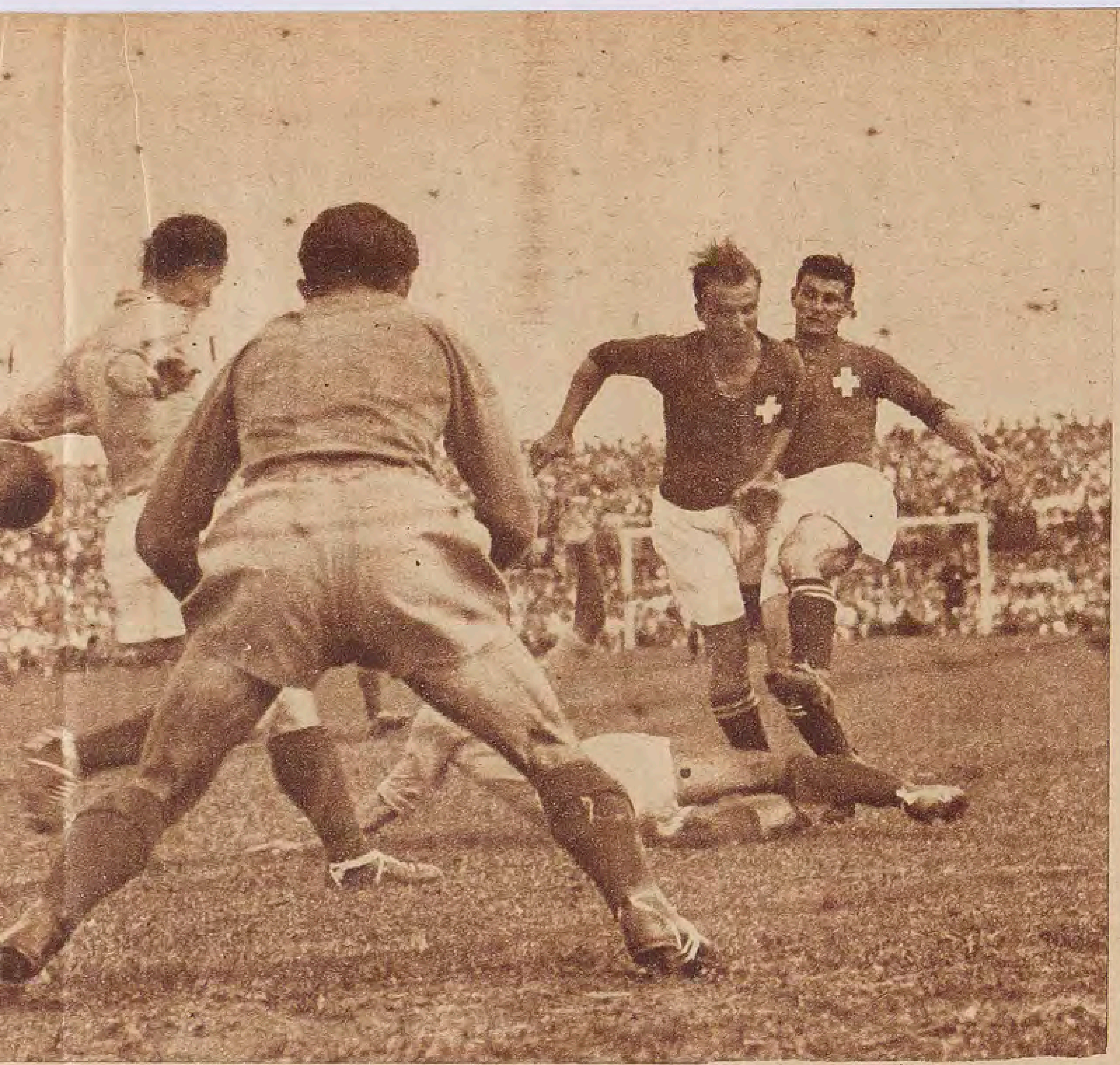


Bickel a shooté et Amado est venu, prêt à intervenir. Heureusement Da Rui veille au g

Une nouvelle fois Da Rui, avec souplesse et brio, dégage aux poings sur une belle percée helvète.

Près de ses buts, Da Rui reste le maître de la situation, tandis que Grillon et Jedrejak sont heureux de son intervention.

Encore une belle parade de Da Ru
savoir-faire. Au premier plan Grégoire

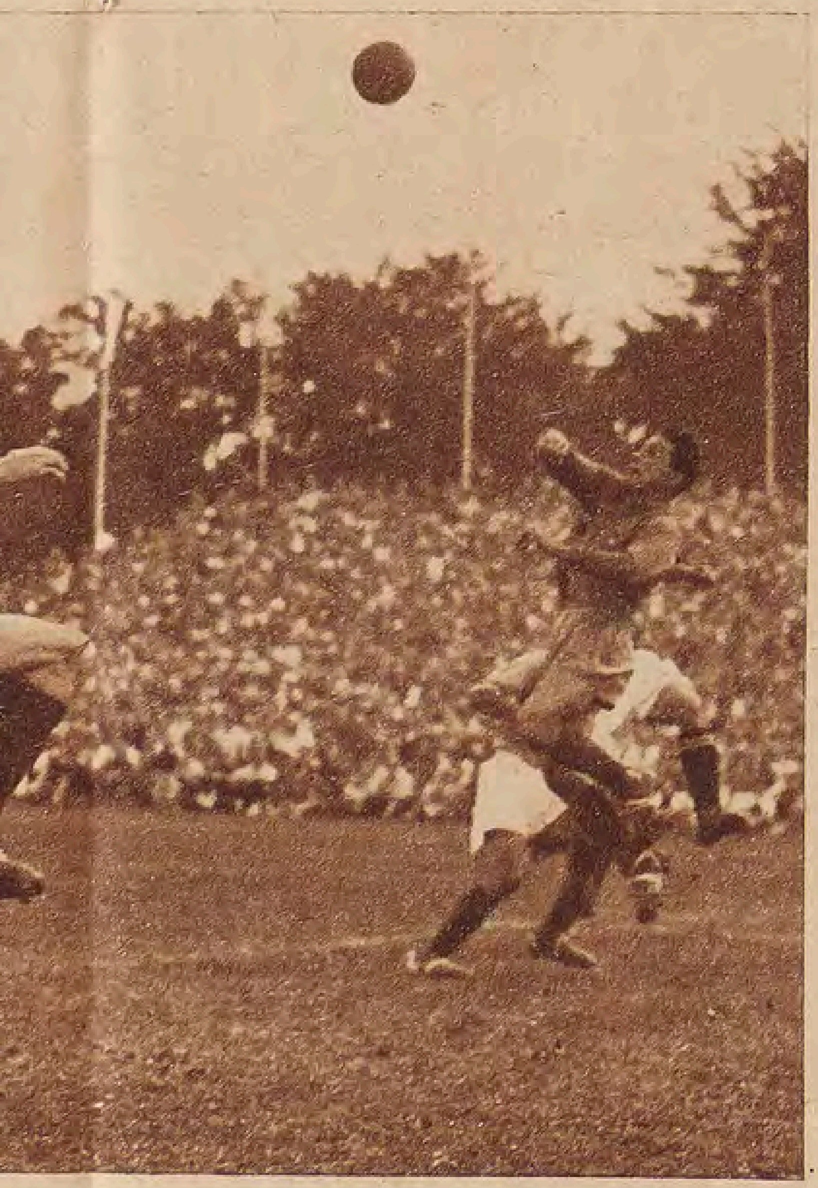


est chaude pour nos couleurs. Da Rui (de dos) se prépare à bloquer
e malgré la menace toujours très dangereuse, des attaquants suisses.

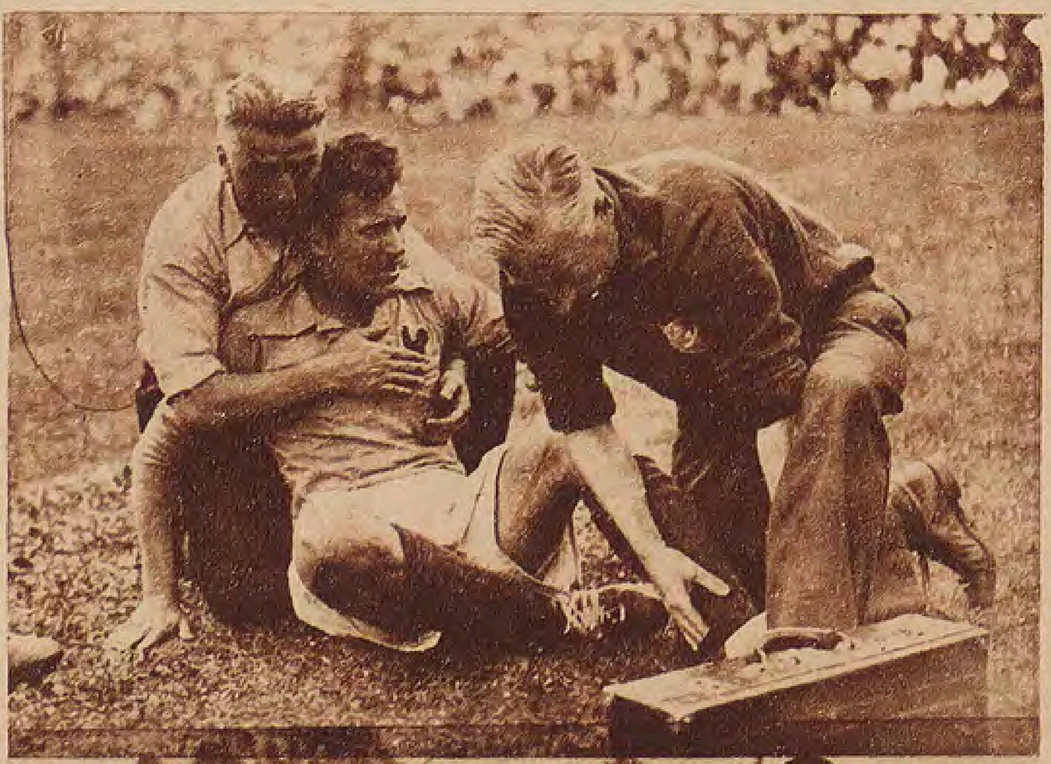
A son tour, le goal helvète Ballabie est, une fois de plus, sérieusement menacé. Il bloque, avec maestria, une balle dangereuse que convoitaient les entreprenants avants français Alpsteg et Heiné.

eille au grain et bloque le shot.

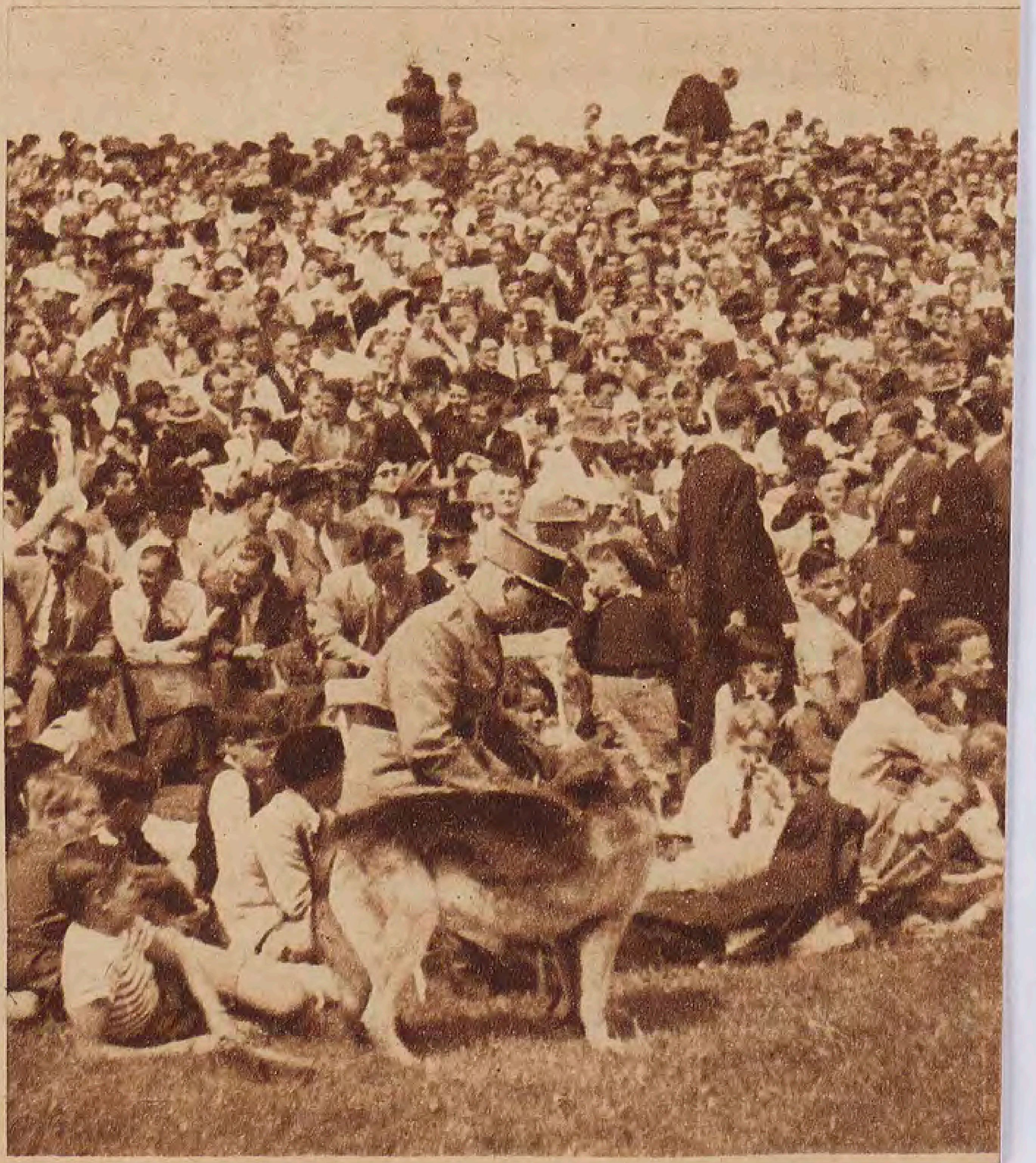
Le but de la victoire, celui de Baratte a été si fortement shooté que Ballabio qui a frôlé le ballon du bout des doigts le cherche au fond de ses filets.



de Da Rui qui démontra tout son
lan Grégoire surgit, prêt à intervenir.



Grégoire, victime d'un contact un peu rude est emporté sur la touche où il est retapé par le soigneur Hainaut. ←

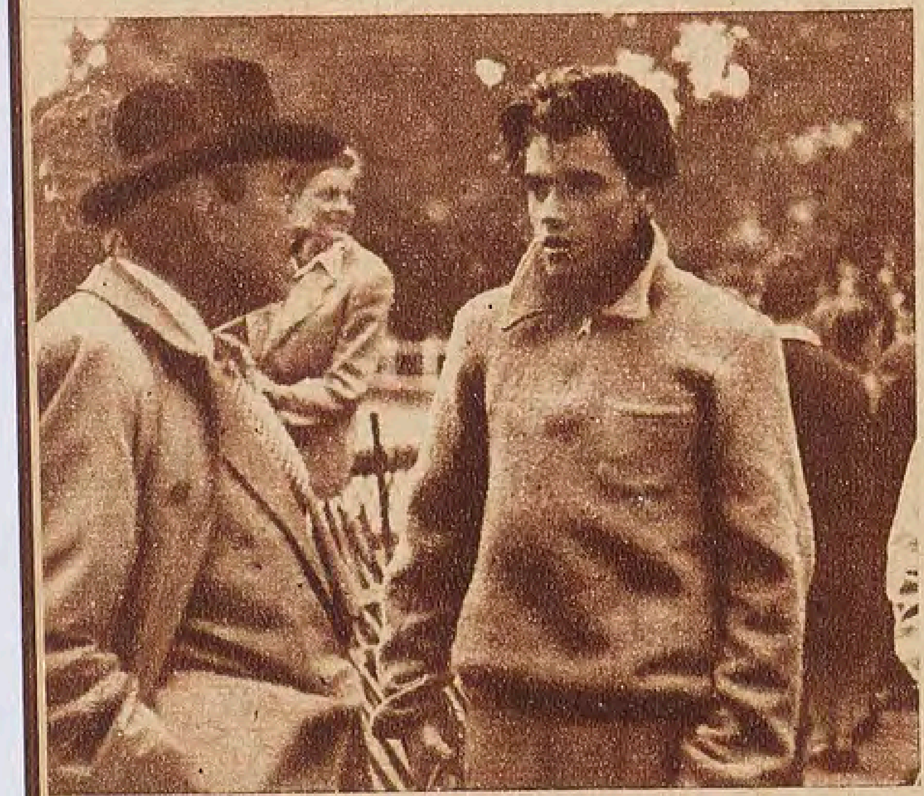


Les spectateurs sont tassés dans les virages du stade de la Pontaise à Lausanne. Et pas mal de gens ont émigré sur la pelouse si tentante avec son herbe tendre et fraîche... →

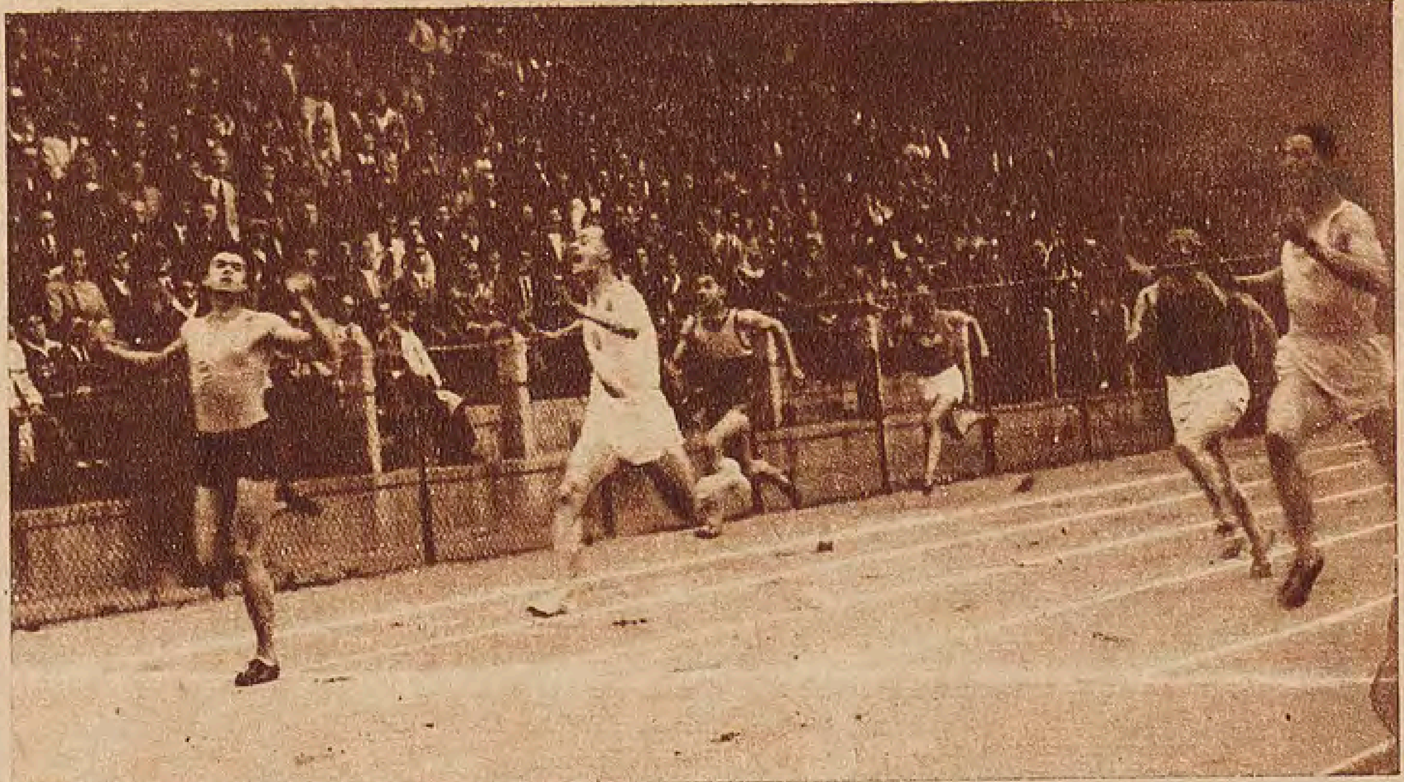
Un peu plus tard, c'est au tour de Da Rui d'être mis k. o. Hainaut va le relever tandis que (de gauche à droite) Grillon, Herrera, Amado, l'arbitre, M. Raeder et Prouff, sont venus s'inquiéter de son état. ←

Hansenne, dans le 880 yards, eut d'abord à lutter contre la bourrasque ; parti en tête, il assura un train sévère, mais ses adversaires, Bengtsson et Aberg, suivirent facilement, comme on peut le voir. A droite : Eriksson encourage ses compatriotes.

Lorsque les concurrents entamèrent la ligne droite, Hansenne paya ses efforts du début. Malgré sa volonté, le Français devait s'incliner devant Bengtsson, tout comme il avait déjà dû le faire à Melun. « Nous ne sommes qu'en juin... », déclarait Hansenne.



« Si je ne pars pas mal, ça ira », dit Litaudon à notre directeur Gaston Bénac.



Et, en effet, le coureur de l'U.S. Métro gagne nettement le 200 mètres en 22" 6/10, devant Arifon, à l'extrême droite, et Gonon (en blanc).

JEAN KEREBEL
à 29 ans devient un espoir du demi-fond

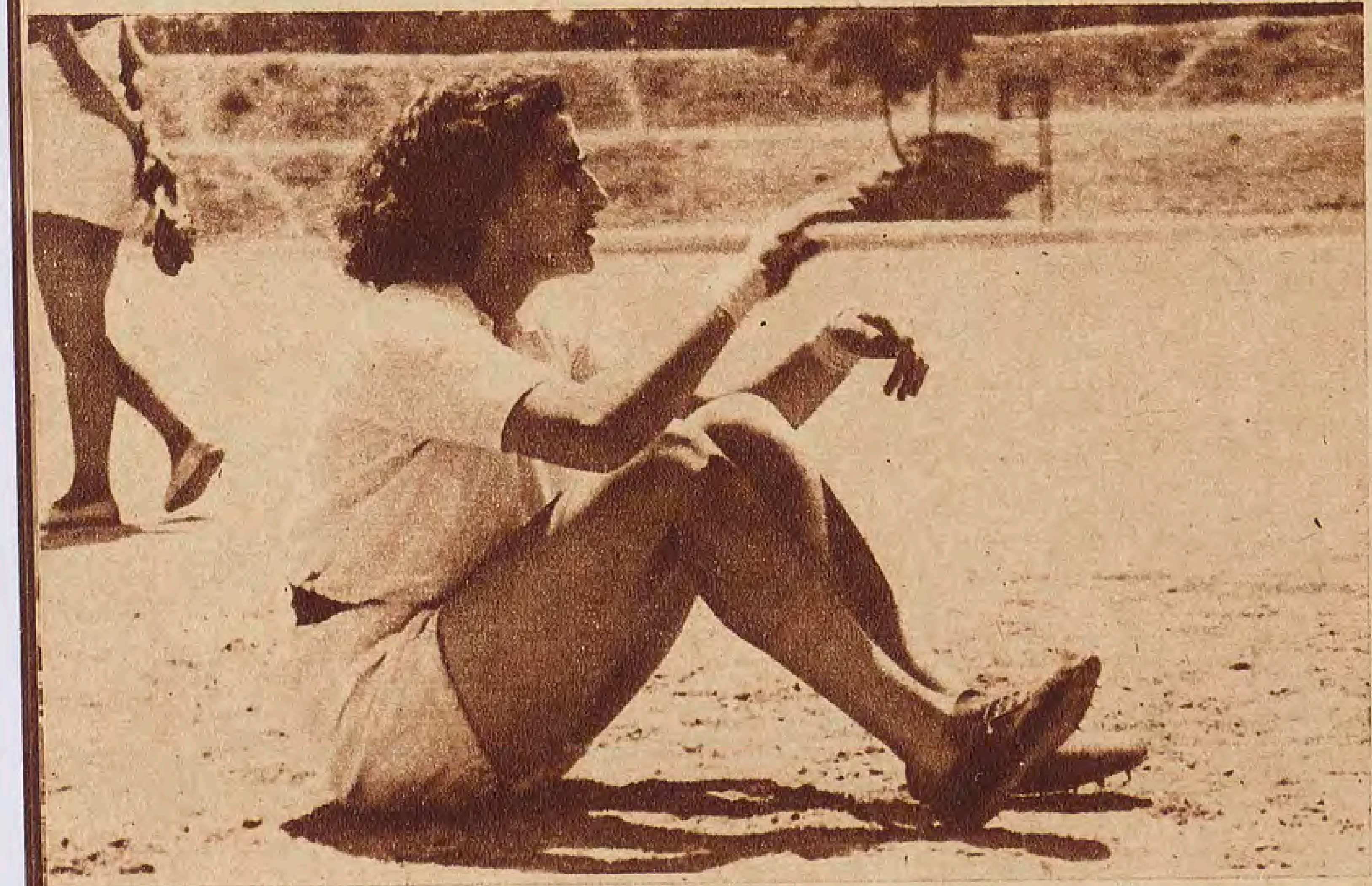
LE cas de Jean Kérébel, le poulain de Charles Poulenard, sans être unique, est tout de même assez rare.

L'athlète du C.A.S.G. a débuté timidement l'an dernier, après 4 ans de captivité — il avait 28 ans — après avoir été un modeste joueur de basket au Gros-Caillou.

Cette année, 36" aux 300 m., 50" aux 400, 1' 57" aux 800 m., et une victoire sur Bergvist, en 50" 5/10, vent debout.

On se souvient de Robert Goix qui vint à l'athlétisme à un âge où beaucoup ont déja « raccroché », Kérébel, qui est puissant et volontaire, n'a pas fini de nous étonner.

G. de FERRIER.



DEUX RECORDS EN AFRIQUE DU NORD

L'air du pays natal a permis à Micheline Ostermeyer de battre, à Tunis, deux records de France (poids, 12 m. 96, et pentathlon, 262 points). La voici avant son dernier essai. ←

A Casa, Damitio a réussi un magnifique « coup de deux » : 1 m. 95 en hauteur et 7 m. 10 en longueur. Damitio reste notre meilleur espoir pour les Jeux. →

A Quaker-City, l'arrivée de la finale particulièrement disputée du 100 yards, remportée par J. Canciabella (Manhattan), à l'extrême droite, en 9" 7 ; de g. à dr. : Kaplan, F. Johnson (2e), Brooks, Hansell et Schapus.

MAUVAIS NAGEUR MARC LITAUDON VA DAMER LE PION A BAILLY ET VALMY

LA crinière noire rebelle, l'air gouailleur, la stature athlétique, Marc Litaudon est imbattu cette année.

Le champion de France universitaire qui, pour sa première saison, réussit, l'an dernier à trois reprises, 10" 9/10 sur 100 mètres, est en passe de devenir notre meilleur coureur sur 200 mètres.

La façon dont il gagna à Jean-Bouin, contre un vent déchaîné et par un temps presque froid, en 22" 6/10, en dit long sur ses possibilités.

Il est vrai que Litaudon a du bon sang dans les veines. Né à Landau, de parents bourguignons, il ne peut que se bonifier en prenant de l'âge, et il n'a pas encore atteint sa majorité.

— Et dire que si je suis sur cette cendrée, nous confiait Litaudon, c'est que j'étais un « toquard » en natation ; trop contracté et ne sachant pas partir.

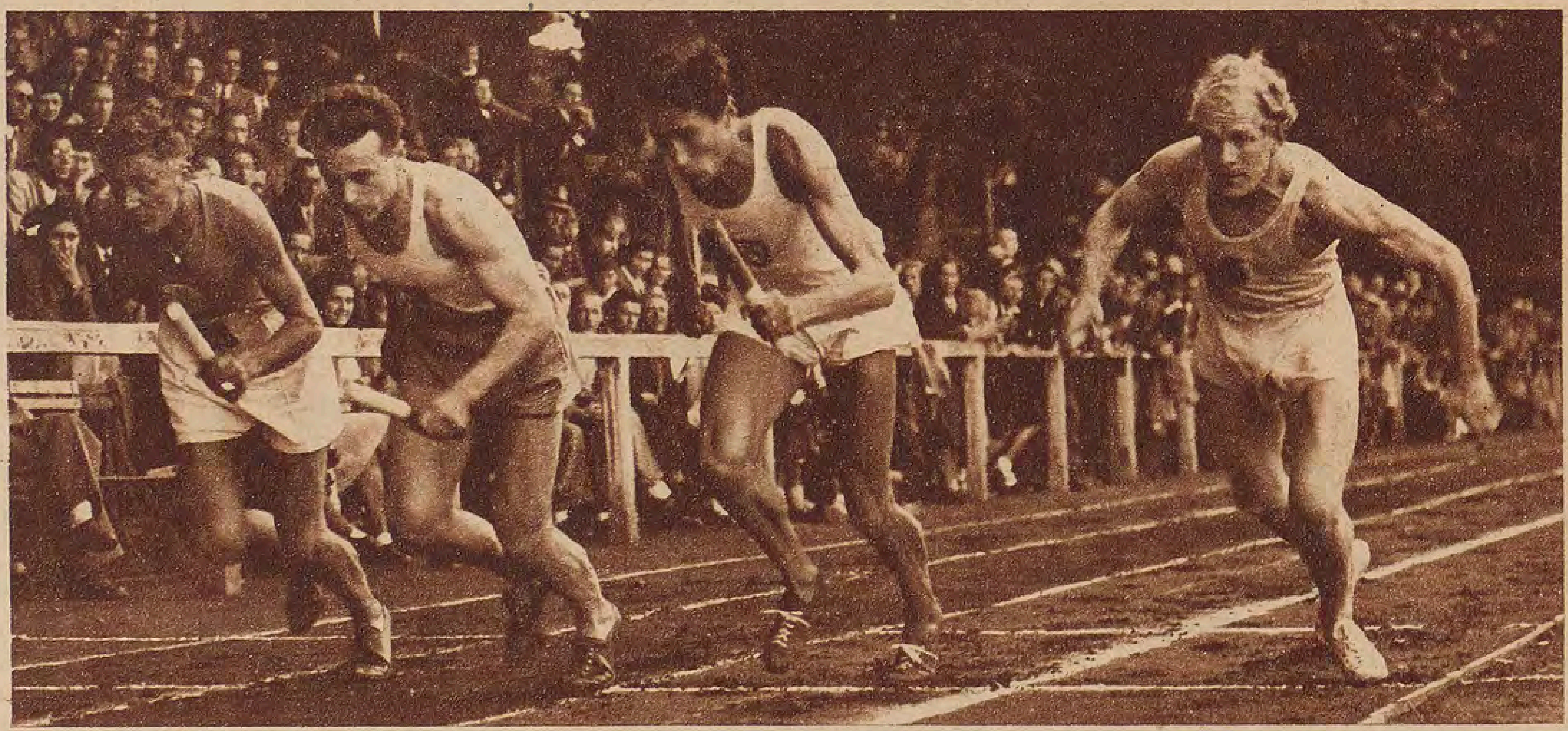
Verreaux, qui entraîne le jeune coureur de l'U. S. Métro, s'efforce de corriger ces deux défauts, et y parviendra avant peu.

Litaudon partage son temps entre la « Fac » de Droit, le collège Arago où il est « pion », et le stade Poniatowski où il s'entraîne.

L'élève de Ch. Poulenard a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui. Battre Bergvist sur 400 mètres n'est pas mal du tout ; gagner en 50'' 5/10 dans des conditions très défavorables est prometteur, même à 29 ans... et annonce encore de beaux exploits possibles.

Bengtsson et Eriksson, les deux grands vainqueurs de la soirée, se détendent sur la pelouse, en compagnie de Jean Vernier, qui n'a pas l'air affecté par sa défaite. Le masseur Josié soigne jalousement son « client », qui récupérera rapidement.

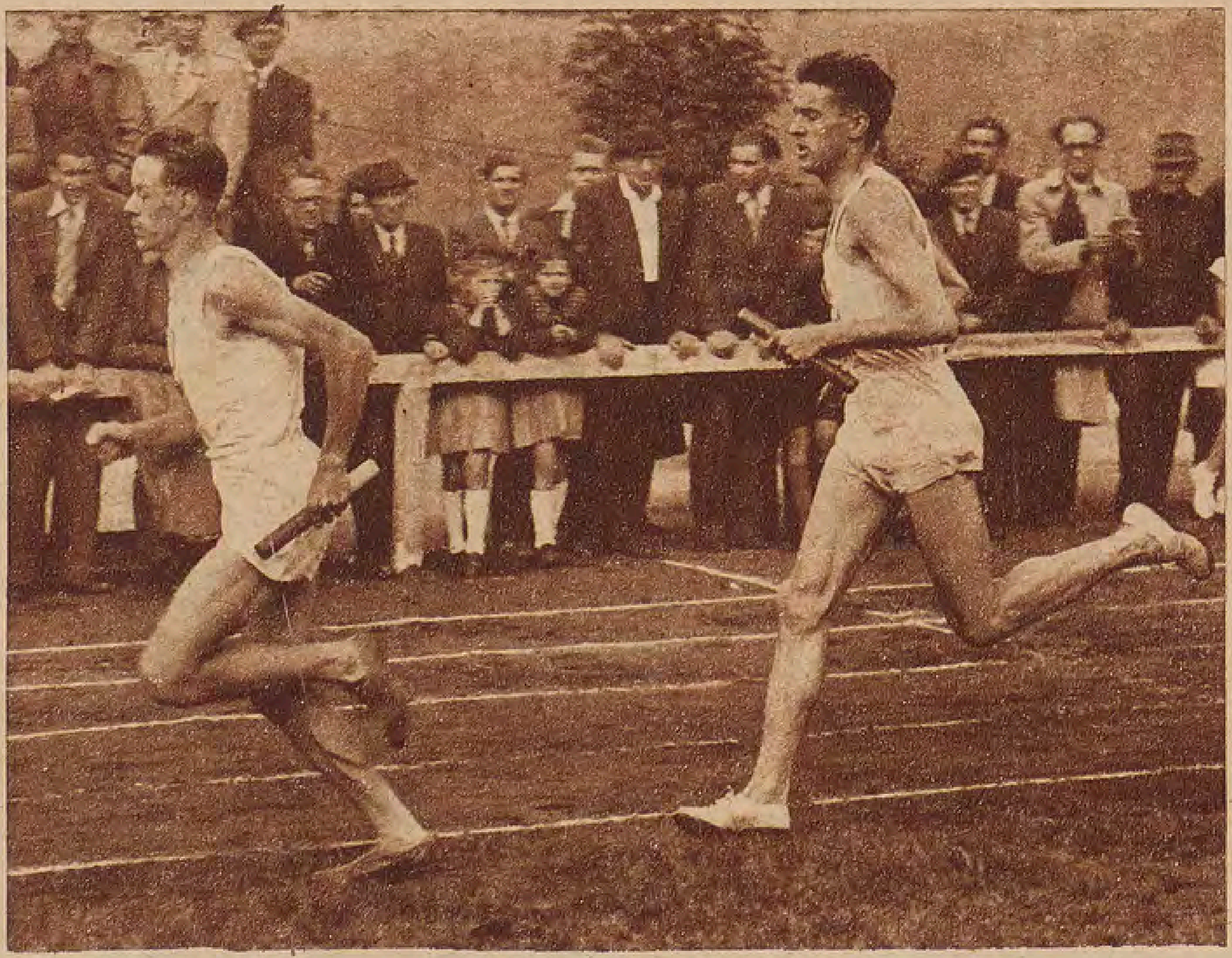
COMMENT ON BAT UN RECORD DE FRANCE



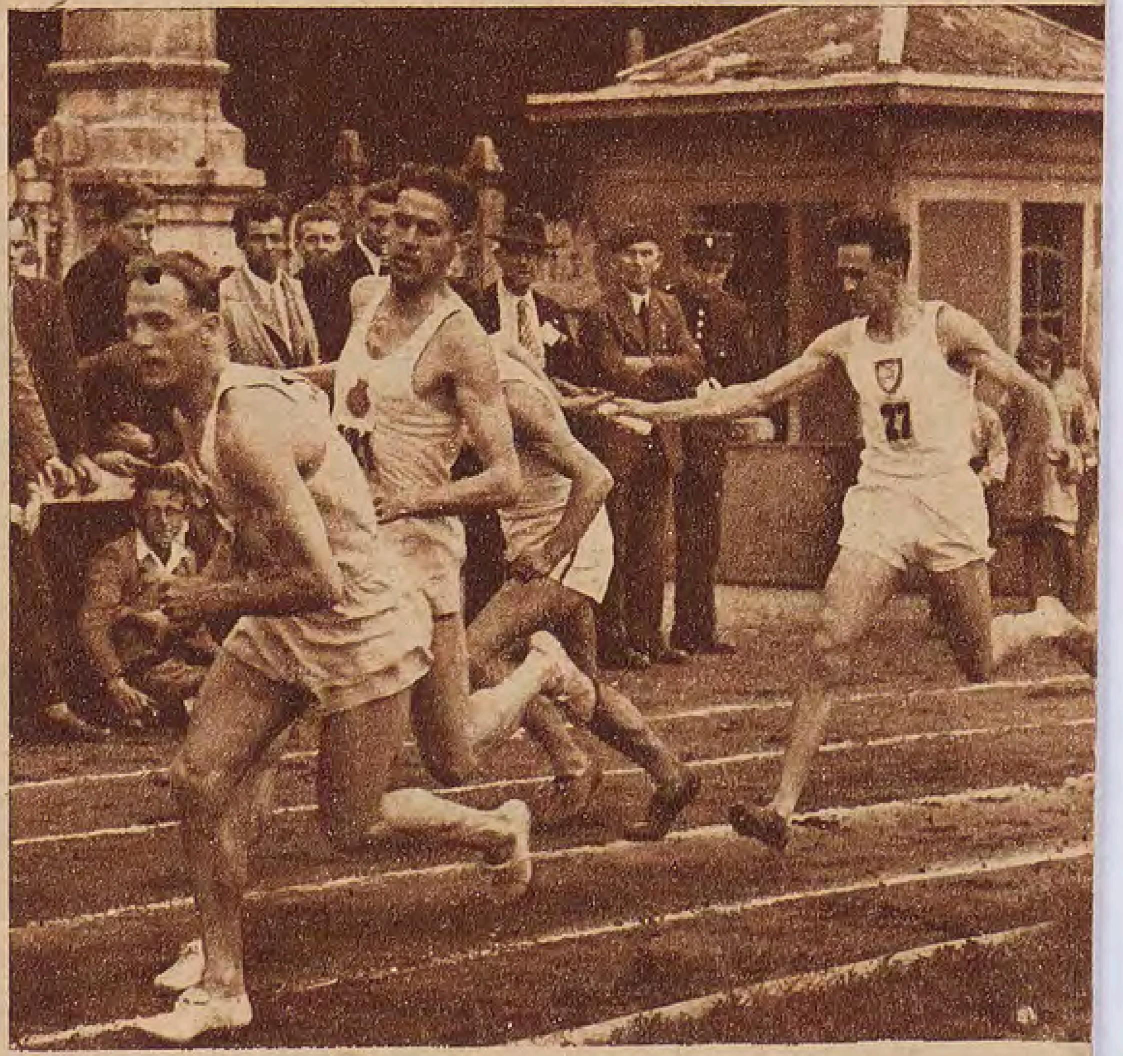
A gauche: A Nancy, le départ du relais 4x800 m. vient d'être donné. On reconnaît de droite à gauche Aberg (Suède), Hansenne (C. A. F.), Dacheux (Nicolaïte Chaillot), Lamadieu (A.S. Lorr.)

A droite : Après 800 m. couverts en 1' 52'' 3/10, Hansenne, qui a lâché facilement Aberg (1' 56'' 4/10), transmet le témoin à son coéquipier Jean Vernier.

Jean Vernier (1'55'' 7/10) n'a presque rien perdu contre Eriksson (1'54'' 6/10) que l'on voit dans le fond tandis que son frère Jacques le relaye.



Après 250 mètres de course, Bergkvist, en longues foulées rapides, a rejoint Jacques Vernier qui résiste courageusement à l'attaque du Suédois. Celui-ci passera néanmoins avec assez d'aisance.

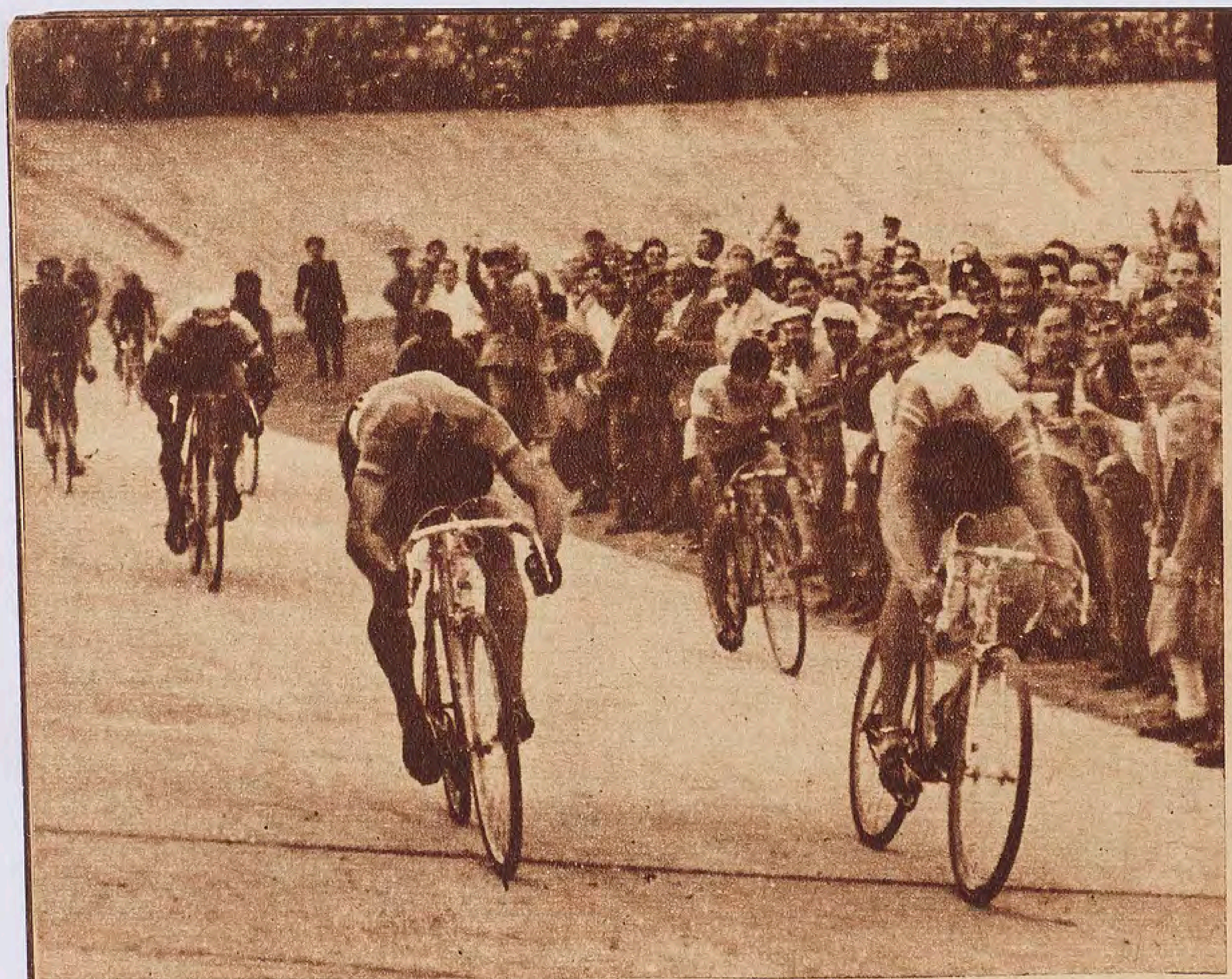


Dernier relais, Bengtsson prend le témoin, avec environ 2 mètres d'avance seulement sur Gauvin. Vernier (1'57'' 3/10) a donc fort bien tenu derrière Bergkvist.

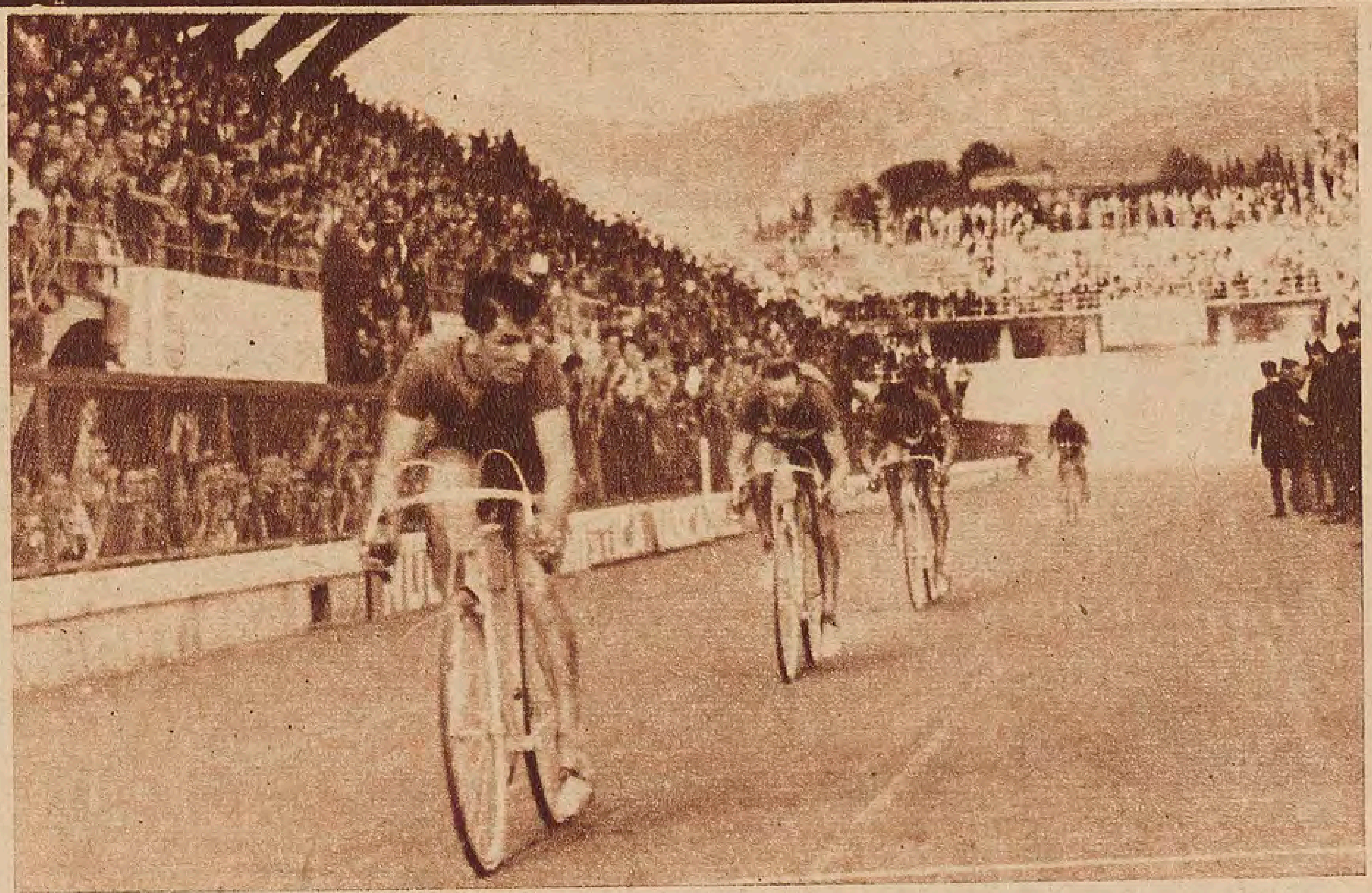
L'arrivée : Bengtsson (1'53'' 2/10) est trop fort pour Gauvin (1' 57'' 7/10) mais le C. A. F. n'en bat pas moins le record de France en 7'43''. Les Suédois réalisent 7'38'' 2/10.

Le Suédois Eriksson confie ses muscles aux mains expertes du masseur Josié, tandis que Bergkvist, faute de sauna prend un bain « d'infra-rouge ».

DU « GIRO »



L'arrivée de l'étape Perugia-Rome a été particulièrement sérrée et le juge a dû être bien embarrassé pour désigner Conte (à droite) vainqueur de Léoni (à gauche). Derrière Conte, Toccacelli, classé 3e.

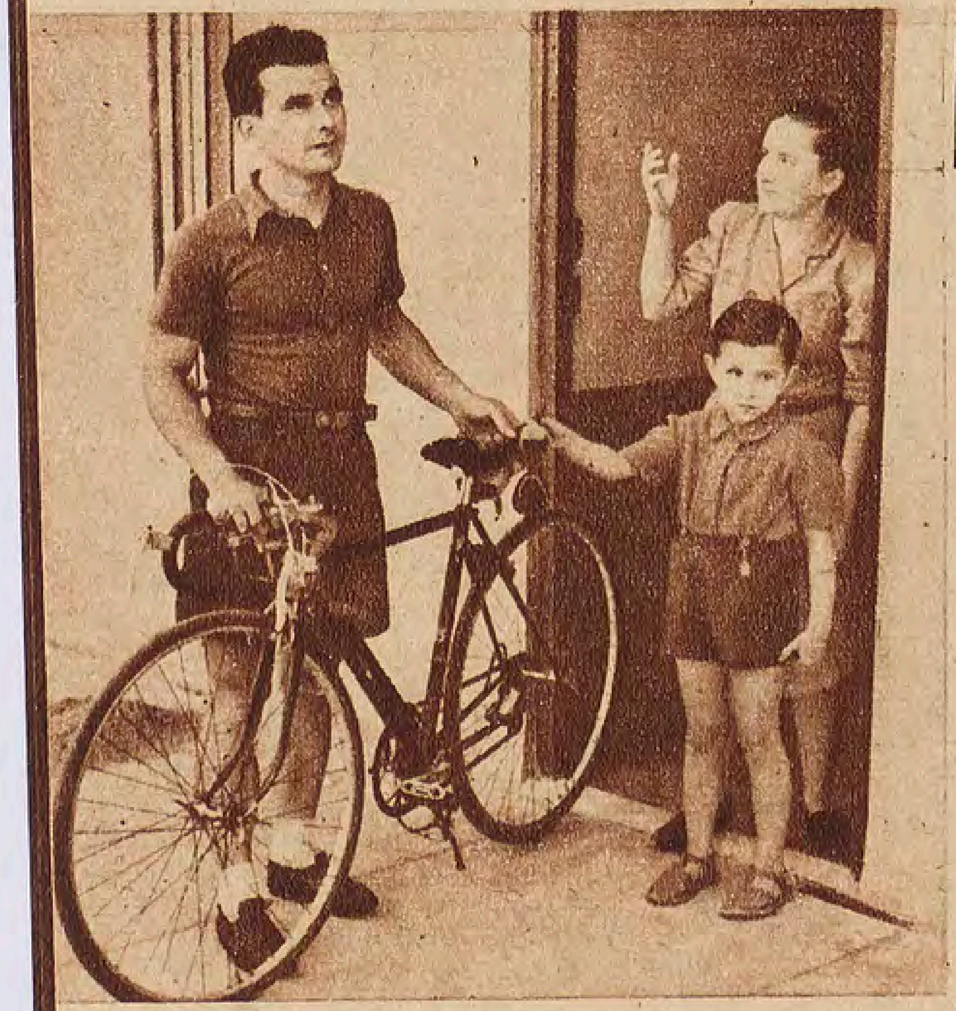


A Florence, Renzo Zanazzi a facilité la tâche du juge à l'arrivée en gagnant nettement devant Cottur, Bresci et Volpi la 6e étape Bagni di Casciano-Florence.

Après son succès remporté sur le vélodrome Appio, à Rome, Conte, assailli par des admirateurs, est obligé de se hisser sur la pointe des pieds pour boire de l'eau.

Au cours de l'étape Perugia-Rome, la course a été neutralisée à un contrôle de ravitaillement. Fausto Coppi, dont le duel avec Bartali se poursuit, en profite pour se désaltérer.

...en passant par Béz ie



(A g.) Henri Massal, route de Murviel à Béziers, avant de quitter sa femme et un jeune voisin pour aller s'entraîner, scrute le ciel d'où le soleil disparu.

(A dr.). Avant de « tirer » sur le guidon pour monter les cols, Massal tire sur les rames de sa barque en promenant son épouse dans les eaux de l'Orb. Dans le fond, on aperçoit les moulins, la cathédrale Saint-Nazaire, les prisons...

(Ci-dessous). Le vainqueur des Six Provinces, choisi pour l'équipe nationale du « Tour », compte de nombreux jeunes amis au sein des nageurs de l'Aviron Biterrois.

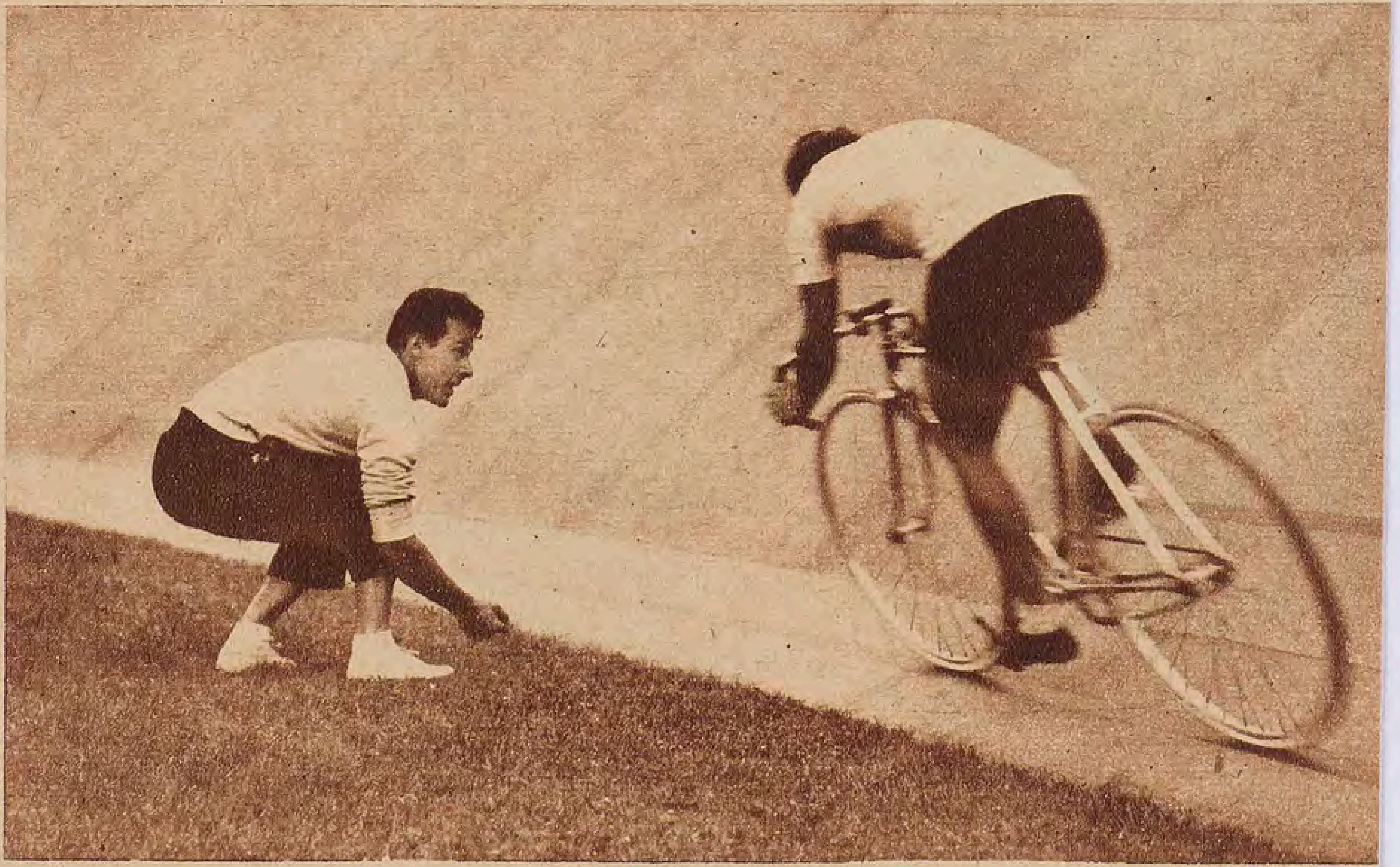
A AUTEUIL...

Au Parc des Princes, tandis que les poursuiteurs font leur essai, Rousset éclate de rire, alors que Guegan pense à sa qualification et que L. Lauk jette un regard mauvais à notre opérateur.

Dans quelques instants, Adolphe Prat saura qu'il est éilminé du championnat de poursuite. Il suit les tentatives de Londrieux et Le Nizerhy, qui vont jeter bas tous ses espoirs.

« Je te souhaite d'enlever le titre de la poursuite », vient de dire Gérardin (à dr.) à Carrara. « Et moi de conserver ton maillot tricolore », lui a répondu « Milo ».

En attendant que la réunion commence, un groupe joyeux s'est réuni sur la pelouse. On reconnaît (de dr. à g.) : Senfftleben, Mahé, Chupin, Quentin, Souliac, Guéguen, Migna' et, debout, Vincent Carrara.



« Entre « Olympiens », on doit se rendre service. » C'est ce qu'a dû penser Carrara en encourageant avec force son aîné du V.C. Levallois, Roger Le Nizerhy.

z iers et Tours.

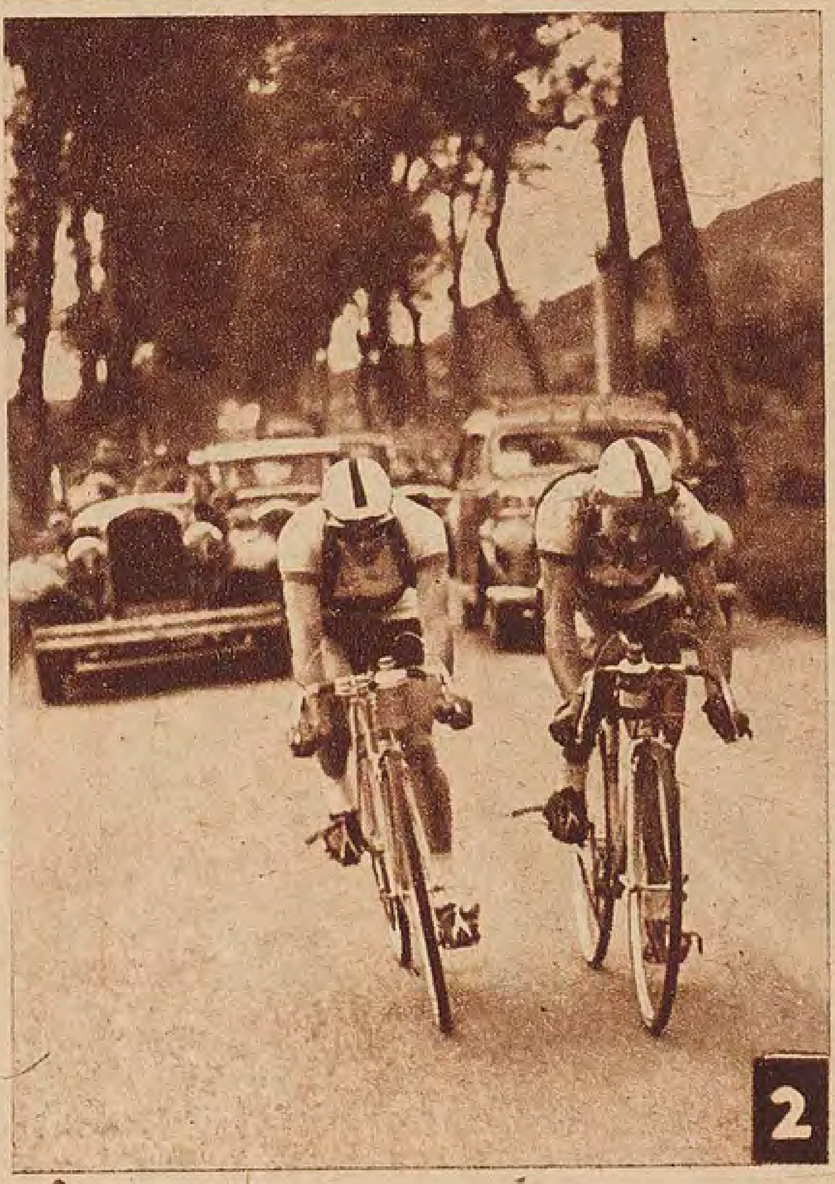
(A g.). A Saint-Pierre-des-Corps, près de Tours, la famille Danguillaume s'est réunie sous la fraîcheur de la verdure. De g. à dr.: M. Danguillaume père, Tassin, en visite, Marcel, André, Camille, Jean, Roland, une voisine et Mme Danguillaume mère.

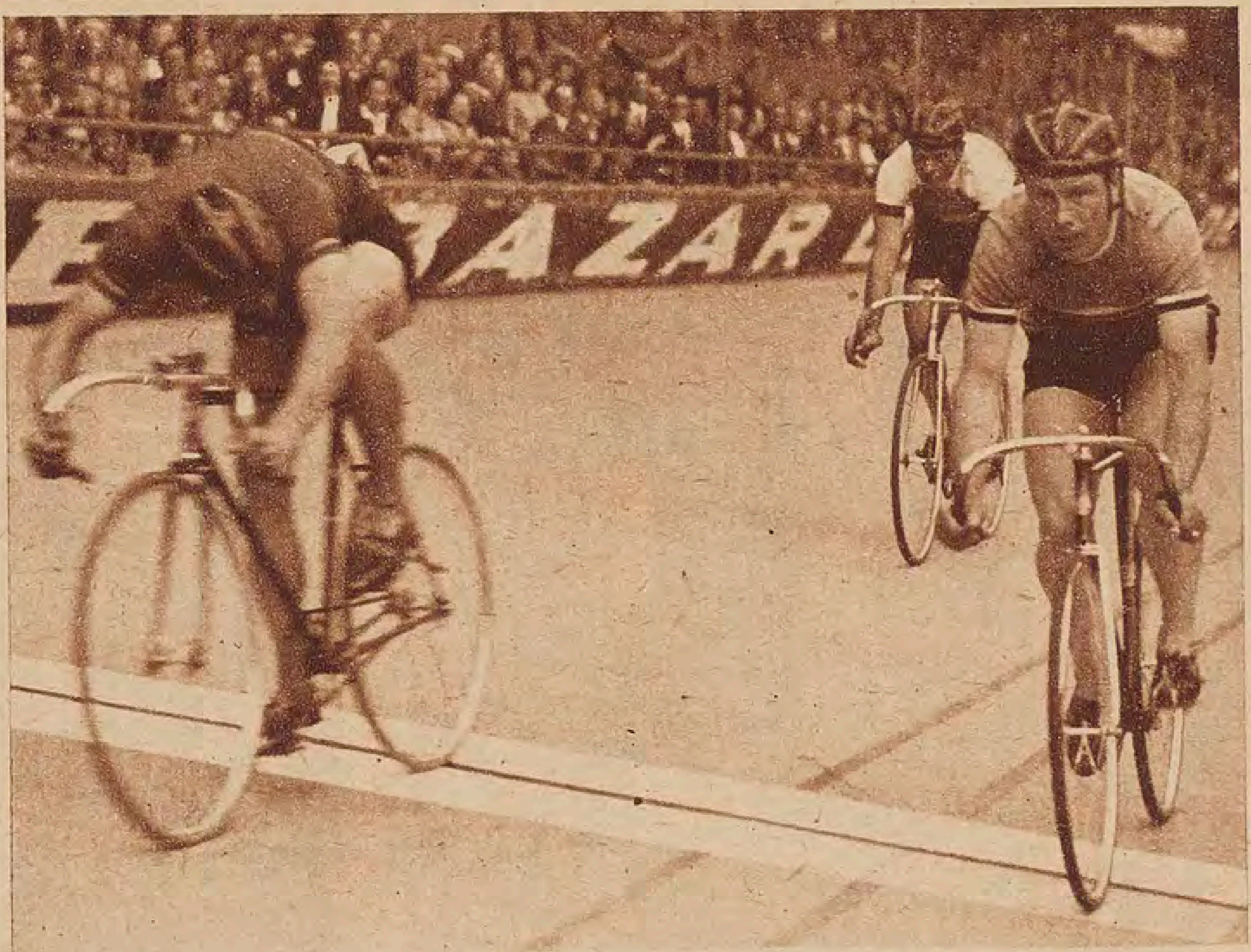
(A dr.). Les cinq frères Danguillaume, tous coureurs cyclistes, sont aussi de bons dresseurs d'animaux. Remarquez avec quelle aisance leur chat saute en franchissant une jante...

(A g.). Après l'amusement, le travail sérieux; les cinq Danguillaume se préparent à partir pour l'entraînement.

(A dr.). La route n'est pas trop large quand les cinq gaillards roulent de front. De gauche à droite Camille (28 ans), André (26), Roland (22), Marcel (18) et Jean (15).

ESPOIRS AMATEURS SUR ROUTE... ET AU PARC





Louis Faye nouvel espoir du sprint amateur (à gauche), bat l'Anglais Harris (à dr.), dans la 1re manche de la Poule internationale de vitesse.

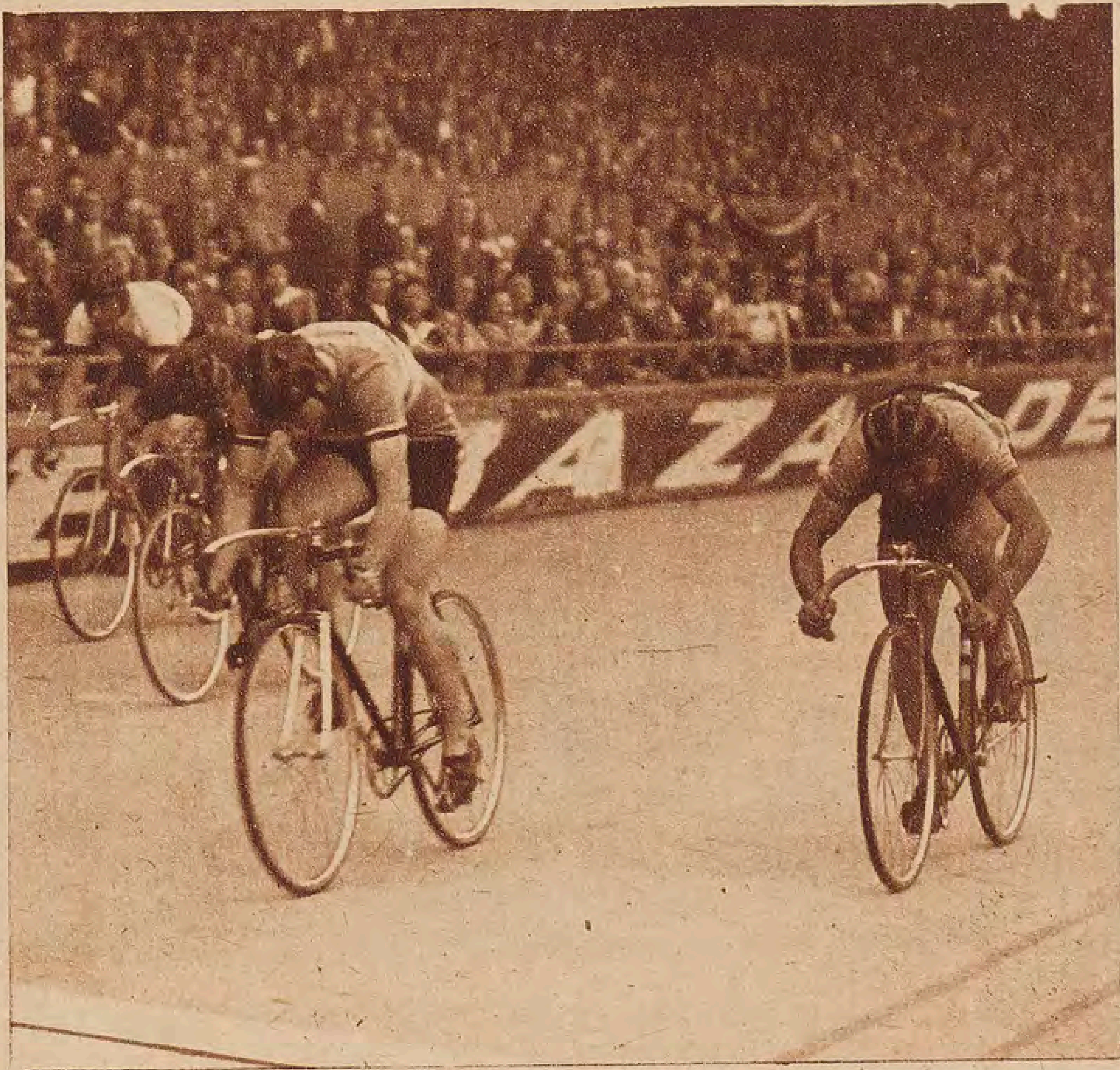
1. — C'est la bonne échappée. Maes qui a démarré le premier, mène devant Lechanteux et Beyaert. Il reste encore 30 kilomètres à couvrir.

2. — Baldassari et Blusson se sont lancés à la poursuite des hommes de tête et, malgré un bel effort, ces deux coureurs ne pourront pas rejoindre le peloton.

3. — Dans un virage, à 5 km. du but, sur les bords de la Loire, Beyaert est monté sur le trottoir et est tombé près de la berge. On l'aperçoit, tandis que deux spectateurs se précipitent pour le relever.

4. — Et c'est la victoire, Beyaert, le jeune coureur à lunettes de l'A. C.B.B., qui franchit la ligne en vainqueur.

5. — Venu tenter sa chance en France, le jeune Luxembourgeois Decker a heurté une voiture. Sérieusement touché, une fracture du crâne, il va être conduit à l'hôpital.



Mais dans la manche à quatre, parti en dernière position il ne peut terminer que 3e et perd le match battu par Harris (au centre). (A droite), Honorat, Sensever.

Harris, qui la veille enlevait le championnat d'Angleterre à Herne Hill effectue son tour d'honneur. →

Louis Faye (au milieu), écoute les conseils d'Harris (à gauche), et de son conseiller, un ancien vainqueur du Grand Prix de Paris, Julien Pouchois ↓

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

L'CHAMPIONNAT d'Europe et d'France entre Villemain et Kid Marcel, on pourrait appeler ça aussi : la finale du championnat des boules ou plutôt des coups d'boules et que j't'en cloque un coup dans l'plafonard au 6e round, à mon tour de t'en refiler un autre au 11e. J'savais pas qu'en boxe on pouvait affurer un combat d'une courte tête comme à Auteuil, à Vincennes ou à Longchamp. Mais ça fait rien, ous'qu'y sont les puristes de dans l'temps : les Franck Erne, les Young Thearn et les Willie Lewis, et les Carpentier. Enfin, n'nous plaignons pas : tant qu'y monteront pas su l'ring avec une rallonge et un flingue, y a rien à dire, mais un qu'en serait baba, si y revenait, c'est l'marquis de Queensbury en gaffant toutes ces arcades ouvertes. Vous m'bonirez qu'y sont veinards d'avoir quéque chose à l'œil par les temps qui courent. Mais ça fait rien, quel coup d'tartine dans les règlements.

Et pis, vous trouvez pas qu'on a un peu cherré au sujet d'Bordeaux-Paris : on s'croirait au Grand-Guignol : drame de la route, défaillance, évanouissement. Comment qu'vous voulez que l'profane, quand y s'farcit d'c'te littérature, y envoye pas des salades. Ces gens-là laissent dix ans d'leur vie à chaque coup, etc... et ben, si y connaissaient l'père Emile Georget et son frère Léon, qui s'en sont bien farci une vingtaine à eux deux, des Bordeaux-Paris, sans compter les Paris-Brest et les Bols d'Or et ça les empêche pas d'avoir bientôt 70 piges et de n'pas les paraître.

Et Cerdan qui déclare à la presse qu'y va commencer à mettre sa griffe malade à l'épreuve du sac. Quel homme de mains... Mais, à sa place, pour l'épreuve du sac, ma griffe, j'essaierais d'la plonger dans l'crapautard à Jo Longman ou à celui d'Michaelis ; la v'là la vraie épreuve du sac et j'serais sûr de pas m'casser les métacarpes.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

GENE TUNNEY A CINQUANTE ANS A LA TÊTE D'UN MILLION DE DOLLARS

L'ANCIEN champion du monde poids lourds, l'exégète de Shakespeare, l'ami de G.-B. Shaw, vient de fêter sa cinquantième année, en révélant à la presse qu'il vient de fonder une nouvelle société immobilière à Stamford, Connecticut. Gene Tunney est le président du conseil d'administration de cette société. On ne sait pas ce que « vaut » actuellement l'ancien vainqueur de Jack Dempsey. mais je ne donnerais pas sa peau — si j'ose ainsi m'exprimer — pour un million de dollars. Comme le journalisme, la boxe mène à tout, à condition d'en sortir... à temps. Et à ce propos, l'on ne saurait rien reprocher à Gene Tunney, sage parmi les plus sages des boxeurs... et des hommes en général.

LA MENDICITÉ EST INTERDITE

LES relations entre les comités de l'Ile-de-France et les fédérations ont toujours été assez tendues. C'est un Etat dans l'Etat, disait-on. Les comités de Paris sont trop près du « soleil ». On se souvient du différend qui séparait les footballeurs de la place de Valois, des dirigeants de la rue de Londres, ceci il y a quelques saisons.

En athlétisme, la Ligue de l'Ile-de-France n'est pas au mieux avec les pontifes du boulevard Haussmann, et vient de le prouver une fois de plus en refusant de retenir la taxe olympique de 5 francs par billet sur toutes les organisations officielles ou clubs de la Ligue, ainsi que l'avait décidé le conseil de la F.F.A.

M. Pierre Bourdan a promis 12 milions pour la préparation olympique, au diable les cent sous !

LA SÉRIE DES "ROUTIERS"

LES séries éliminatoires du championnat de France de poursuite furent disputées par une soirée où les conditions atmosphériques furent déplorables...

Le vent soufflait par rafales, gênant considérablement les concurrents.

Mais il semble que ceux qui furent les plus désavantagés furent les deux rouiters Le Moal et Giguet qui eurent, non seulement le vent, mais une pluie glaciale pendant leur série...

Juste pendant leur série. On eût dit que le temps était commandé spécialement pour cette série de routiers... habitués aux intempéries. Mais en cette occasion, Giguet fut réellement malchanceux, car sa qualification eût été assurée à n'importe quel autre moment de la soirée.

LE CHAMPION DES ARMES DÉSARMÉ

CHRISTIAN D'ORIOLA, à son retour de Lisbonne, faisait penser au jeune potache qui, ayant « séché » ses cours. redoute le retour à la maison paternelle.

Le nouveau champion du monde de fleuret retournait dans tous les sens un manuel d'escrime, édition de luxe, et dédicacée.

— Comme si je n'avais pas suffisamment de « boulot » à apprendre ma philo, il va falloir maintenant que je « potasse » le portugais pour connaître les finesses de l'escrime.

CAS DE CONSCIENCE TENNISTIQUE

LORS de la rencontre France-Monaco, Destremau manqua volontairement une balle pour réparer une erreur de l'arbitre préjudiciable à son adversaire Landau.

Ce geste, pour chevaleresque qu'il parût, n'eut pas l'approbation de tous.

En fait, Destremau n'eût pas été critiquable si, en cette affaire, il avait été seul en cause. Mais comme il représentait son pays c'était différent, et, en effet, son devoir lui imposait d'accepter simplement la décision qui favorisait non pas lui-même, mais son camp.

QUAND IL Y A DES COQS AU VILLAGE

LE conseil municipal de la petite ville de Saint-Cyprien, qui avait l'honneur de recevoir les internationaux de rugby, Jo Bouillon et Joséphine Baker, avait alerté la population de cette charmante agglomération du Périgord en faisant battre, comme il se doit, le tambour.

Voici en quels termes l'appariteur lut, sous ses moustaches de Gaulois et en roulant les r, la décision de M. le maire.

« Avisse. La population de Saint-Cyprien est instamment invitée. pour recevoir comme il se doit leurs hôtes, à pavoiser et à fleurir toutes les fenêtres afin de faire honneur à « ceusse » qui ont porté dignement à l'étranger le coq gaulois. »

FLOURET OUBLIE... PEUT-ÊTRE ?

AVANT de devenir le grand maître de l'O.S.S.U., Jacques Flouret fut l'un de nos plus athlétiques et plus brillants joueurs de basket...

Depuis, grâce au nom qu'il se fit dans un sport qu'il professait chaque saison, il a trouvé une brillante situation de... dirigeant. Il rêve probablement à mieux que cela, et, dans ce sens, il vient d'entrer en guerre contre le président de la Fédération française de basket...

Il reproche, avec une incompréhensible mauvaise humeur, à M. Boizard d'avoir cédé à la demande de certains joueurs. Une demande qui, en d'autres sports, est une habitude. Une habitude à laquelle Flouret n'aurait pas manqué de céder s'il était encore joueur.

Mais l'ami Jacques est un saint... un saint qui oublie qu'il doit sa place actuelle parce qu'il fut un beau champion... et qui ne veut pas comprendre qu'un sport en pleine évolution comme le basket a ses obligations...

BRAVO... MONSIEUR LE MINISTRE !...

CE n'est qu'après de longues discussions que finalement, le circuit champenois de Gueux fut accepté pour les championnats du monde cycliste sur route.

Il fallut même l'énergique intervention de M. Pierre Bourdan, ministre des Sports, pour que cette décision fût prise. Car le jeune « patron » des Sports a su comprendre que cette région était intéressante non seulement sur le plan sportif, mais, dans le cadre national, sur le plan commercial.

Ce qui n'est pas à dédaigner, ni à oublier dans l'actuelle situation de la France.

Mais, avant tout, M. le ministre s'intéresse au sport et, chaque jour, il demande à ceux qui l'entourent, MM. Lemaire, Rebattet, Chassaigne et le colonel Roux. où en est l'organisation. Il désire que cette dernière soit sans reproche et frappe l'esprit des dirigeants internationaux qui seront présents. Il veut beaucoup de choses... et l'épreuve mondiale ne pourra que confirmer que Pierre Bourdan est un parfait ministre des Sports.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

LES grèves successives compromettent le Tour de France.

Les six camions Hotchkiss ne pourront sans doute pas être mis à la disposition des organisateurs qui s'arrachent les cheveux.

Jacques Goddet, qui est chargé du ravitaillement en essence, appréhende une grève des pétroliers.

C'est pour cela qu'il est si terne.

Le plus optimiste est Léo Véron qui, on le sait bien, est un énergique.

— Il ne faut pas se laisser influencer, dit-il.

Et comme on lui parlait — on voit tant de choses — d'une grève possible des coureurs, il a déclaré :

— Ça ne me dérangerait pas. Je ferais courir le Tour de France par la troupe.

❖

On parlait l'autre jour du champion Fleming.

On sait que son célèbre homonyme, le savant anglais, est le père de la pénicilline.

Un gars à qui ce nom de Fleming disait quelque chose remarqua :

— Fleming, dis donc, il n'a pas attaché son nom à une maladie ?

La réponse ne se fit pas attendre.

— Mais si, la flémingite.

Ce qui est peut-être drôle, mais injuste.

❖

La Bourse (suite).

Steele, inter gauche international écossais : 7.440.000 francs.

On peut, sans crainte, parler de montage de coût.

❖

Les « Panamerican Airways » annoncent qu'ils inaugureront, le 17 juin, un service régulier aérien autour du monde.

Le voyage coûtera deux cent mille francs.

Mais c'est sûrement moins cher que le tour complet du demi-monde.

❖

Eriksson voulait un lièvre, à Jean-Bouin.

Bergkvist, qui, lui, n'avait rien demandé, eut un lapin.

Grâce à Kérébel.

❖

Pierre Ramadier es toujours recordman de France du saut à la perche.

Ne pas confondre avec Paul, lequel n'est que le champion du bifteck.

Au bout d'une perche.

LES DEUX GRANDS HEBDOMADAIRES SPORTIFS FRANÇAIS

But et CLUB L'HEBDOMADAIRE DU SPORT

ont uni leurs efforts en vue de créer le grand magazine sportif attendu par le public. Les deux brillantes collaborations rédactionnelles, les services techniques et photographiques travailleront en commun dès la semaine prochaine à la confection de

But et CLUB

SOUS LA DIRECTION DE

Gaston BÉNAC, Directeur — Félix LÉVITAN, Rédacteur en Chef

Dès lundi prochain, réclamez But et CLUB *à votre marchand habituel*

PLAQUE POINTE HGCM INÉBRANLABLE BREVETÉ S.G.D.G.

ATHLETES...

UTILISEZ LES POINTES

"Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

But

Rédacteur en chef

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois .... 250 francs

1 an .... 450 »

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1287

IMPRIMÉ EN FRANCE

APPRENEZ à chez vous DANSER Notice B contre enveloppe timbrée. Ecole REFRANO (B). Boîte postale 4, Bordeaux-Chartrons.

SUR LES STADES

SUR LES PISTES

SUR LA ROUTE

LES CHAMPIONS

portent les chaussures

HENRY OURS

faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

But

L'ATTAQUE FRANÇAISE FORÇA LE "VERROU" SUISSE

A LAUSANNE, A LA SURPRISE GENERALE, LE « ONZE » DE FRANCE TRIOMPHA DE LA SUISSE PAR 2 BUTS A 1. LA DEFENSE HELVETE OPPOSA UNE FAROUCHE RESISTANCE AUX ASSAUTS DES AVANTS FRANÇAIS. ON VOIT ICI STEFFEN, EPAULE PAR SON COMPATRIOTE EGGIMANN, DEGAGER LA BALLE DE LA TETE DEVANT LE MORDANT BARATTE ET L'ACTIF VAAST, A DEMI MASQUE, QUI A SOUTENU LA VIGOUREUSE ATTAQUE DE SON CAMARADE.